

ABONNEMENTS		
	Quotidien	Heb.
Ville	\$4.00	\$1.50
Campagne	5.00	1.50
Etats-Unis	5.50	1.50
Union Postale	6.00	2.00

(Payable d'avance)

Le Canada

Rédaction et Administration

73 rue Saint-Jacques, - Montréal.
Service de jour, MAIN 3058
Service de nuit, MAIN (Soleil) 3058-3059

VOL. XIV - No 9.

BEAU, AVERSE VERS LE SOIR

MONTREAL, JEUDI 13 AVRIL 1916.

Température: Minimum 40; Maximum 52

PRIX: DEUX SOUS

L'hon. Rogers ne veut pas faire d'économies

Malgré les instances de l'opposition le ministre fait voter 10 millions qu'il promet de ne pas dépenser.

M. E. LAPOINTE SE RENSEIGNE SUR LA QUESTION BILINQUE.

(Tribune de la presse).

Ottawa, 12. — La journée a été passée à peu près tout entière à la discussion sur les appropriations du département des Travaux Publics. En moins d'une demi-heure, la Chambre avait disposé des préliminaires et d'un bill du ministre de la Marine et la discussion s'engageait sur les appropriations du département des Travaux Publics. L'opposition a continué de demander au gouvernement la réduction des dépenses ordinaires de l'administration et a signalé au ministre des Travaux Publics plusieurs cas particuliers qui eussent pu attendre facilement après la guerre. Le ministre s'est retranché dans sa morgue ordinaire et a répondu de sa voix dolente et basse que l'opposition devait avoir confiance dans le gouvernement et qu'il était nécessaire de prévoir les éventualités toujours possibles. Et la discussion s'est traînée sur ce thème général jusqu'à tard dans la nuit.

Le ministre des Finances ouvre la séance en présentant les appropriations supplémentaires de l'année dernière, c'est la formule ordinaire employée par le gouvernement quand il doit faire approuver des sommes d'argent dépensées en plus des appropriations demandées à la session précédente. L'année fiscale qui vient de se terminer avec le 31 mars accuse un excédent de \$4,485,537.26 sur les appropriations votées l'an dernier pour les dépenses ordinaires de l'administration.

M. Graham demande ensuite au premier ministre s'il est vrai que M. Bonar Law a été prié de représenter le Canada à la conférence économique qui devra rallier toutes les nations alliées dans le but de détruire la puissance économique allemande à travers le monde.

Le premier ministre a répondu qu'il ne pouvait répondre à cette question sans dévoiler des secrets et que de cette façon il ne pouvait rien dire.

Puis M. Lapointe revient à la charge au sujet de la question scolaire d'Ottawa. Il demande au ministre de la Justice si le gouvernement fédéral a reçu une réponse du gouvernement ontarien aux requêtes de désaveu adressées au gouverneur-en-conseil de cette province. Il demande aussi si le gouvernement s'est réellement occupé de ces requêtes et il insiste sur le fait que le temps presse car le gouvernement fédéral ne pourra agir après le 28 avril courant, temps fixé par l'acte fédératif pour le désaveu par le gouvernement fédéral d'une loi provinciale. M. Lapointe demande aussi la production devant la Chambre de tous les documents et requêtes reçues à ce sujet.

M. Doherty répond que le gouvernement a reçu lundi dernier une lettre accusé de réception du gouvernement provincial. Il déclare qu'il n'a rien à faire personnellement avec la question des requêtes, mais qu'il va demander au secrétaire d'Etat de produire les documents demandés par l'opposition.

Sir Wilfrid Laurier demande ensuite au premier ministre si la Chambre aura, cette année, des vacances de Pâques et quand le congé devra commencer. M. Borden répond qu'il n'y a rien de définitif encore, quoiqu'il ait été question de l'ajournement pour mercredi prochain. Il promet d'aviser le chef de l'opposition aujourd'hui même.

M. MacDonald demande ensuite au premier ministre pourquoi le projet de la fabrication des canons au Canada a été abandonné.

Le premier ministre réplique qu'après enquête, les autorités impériales jugèrent que nos manufactures n'étaient pas assez bien outillées pour produire rapidement les canons nécessaires et c'est pourquoi le projet fut abandonné.

Puis la Chambre passe en troisième lecture deux bills du ministre des Finances, celui concernant l'extension du terme d'organisation des compagnies d'assurance et celui concernant la taxe industrielle. Elle adopte aussi en troisième lecture le bill de M. Reid concernant les compagnies de chemins de fer.

(A suivre à la page 7).

Avec des grenades, deux positions sont enlevées

Les troupes françaises s'emparent des crêtes de deux cratères. Quatre camouflets allemands font explosion.

Paris, 12. — (10.35 p.m.). Le communiqué officiel suivant publié ce soir se lit comme suit :

"Activité de notre artillerie en Belgique, région de Langemark.

"Entre la Somme et l'Oise bombardement des tranchées ennemies à l'ouest de Parvillers, région de Roye.

"En Argonne nous avons causé l'explosion de quatre camouflets à La Fille Morte, Haute Chevauchée et Vauquois.

"Après un combat de grenades nous avons occupé les crêtes sud de deux cratères devant nos tranchées dans le secteur de Les Courtes Chaussées.

"A l'ouest de la Meuse, bombardement violent et continu de la colline 304 dans la région de Esnes et Le Mort Homme.

"A l'est de la Meuse, dans la Wœvre, faible activité de l'artillerie et pas d'action d'infanterie."

Le communiqué officiel belge rapporte qu'il n'est rien survenu sur tout le front.

Inondation à Regina

L'eau envahit de 30 à 50 maisons. — Un pont est submergé.

Regina, Sask., 12. — L'inondation est grande du côté de la rivière et près de trente à cinquante maisons sont inondées. Celles qui hier étaient hautes et sèches, sont aujourd'hui entourées d'un courant de plusieurs pieds de profondeur.

Une escouade de police sous les ordres du chef Benton, travaille au sauvetage des femmes et des enfants du quartier inondé.

Le pont de bois entre le pont de la rue Albert et le pont Elphinstone a disparu sous l'eau. Les agents de police travaillent dans l'eau jusqu'à la ceinture, transportant des femmes et des enfants sur terre et aussi transportent des meubles et des valeurs: Une assemblée spéciale du conseil a été convoquée cet après-midi afin de prendre les mesures urgentes.

La guerre sous-marine

Londres, 12. — On rapporte que d'après les autorités navales les mieux informées, les Allemands n'emploient pas de super-sous-marins sans périscope et qu'ils continuent leur guerre sous-marine sans aucun changement.

La seule différence dans la nouvelle campagne, disent les officiers de la marine anglaise, réside dans le fait qu'il y a plus de vaisseaux coulés sans avertissement. Les autorités navales étaient loin de s'attendre à un tel développement, et ils prédisent un plus grand nombre de pertes de navires à mesure que la saison avancera.

La neutralité de la Hollande

La Haye, via Londres, 12. — (10.01 p.m.). Un communiqué publié aujourd'hui par le ministère des Affaires étrangères, dit que l'ambassadeur français en Hollande a donné à cette dernière l'assurance que ni la France ni ses alliés n'ont pensé à attaquer la neutralité de la Hollande ou l'inviolabilité de son territoire.

L'ambassadeur a de plus ajouté que la récente conférence des alliés à Paris ne s'est aucunement occupée de la Hollande.

Des fragments de torpille

Paris, 12. — Des fragments du projectile qui endommagea le "Sussex" seront expédiés de France à Washington, samedi prochain.

On a déjà envoyé un rapport au département d'Etat indiquant le caractère des fragments, mais on considère ces fragments comme preuve si importante qu'ils sont envoyés aux Etats-Unis.

ON FIXERA LE PRIX DES DENRÉES

Paris, 12. — Le Sénat français vient d'adopter le principe de fixer par décrets les prix de vente des articles nécessaires à la vie. La discussion quant à inclure certains articles n'est pas encore terminée.

Le gouvernement propose de fixer les prix sur les articles suivants : pain, viande, lait, beurre, imitation de beurre, œufs, graisse, patates, sucre, fromage, légumes, vins, cidre, bière de table, engrais, le pétrole et l'alcool pour des fins de lumière.

La période proposée d'application est la durée de la guerre et trois mois après la cessation des hostilités.

Von Jagow ne veut rien admettre

Au dire du ministre des affaires étrangères d'Allemagne, le "Sussex" et les autres navires torpillés ont tout bonnement frappé des mines.

C'EST LA REPOSE DE BERLIN A WASHINGTON

Berlin, 12. — L'ambassadeur américain à Berlin, M. Gerard, a reçu la note allemande en réponse aux demandes du gouvernement américain au sujet du torpillage du "Sussex" et autres navires coulés par des sous-marins allemands.

Cette dernière note, qui est signée par Von Jagow, contredit toutes les affirmations des témoins des récents torpillages. Dans les cas des "Berwindvale", "Englishman", "Eagle Point", l'Allemagne prétend que tous ont été avertis et eurent le temps voulu pour sauver leurs équipages.

Dans le cas du "Manchester Engineer", Von Jagow affirme qu'il lui a été impossible de retracer ce torpillage et prétend que ce n'est certainement pas l'oeuvre d'un sous-marin allemand, mais bien l'oeuvre de mines flottantes qui affluent dans la mer d'Irlande. Il faudrait avoir de plus amples rapports concernant cette attaque afin que l'enquête puisse arriver à une conclusion.

La note rapporte que le "Berwindvale" aussitôt averti éteignit ses lumières et tenta de se sauver en dépit de l'avertissement donné. Le sous-marin allemand le bombardait tant qu'il ne se fut pas arrêté. Alors il lui donna le temps de mettre les chaloupes à la mer et le coula sans plus de façon.

Tant qu'au "Sussex" la note relate le manque de détails en rapport avec la place, le temps et les circonstances qui ont entouré ce torpillage. Conséquemment l'enquête devra s'étendre à toutes les actions entreprises ce jour-là dans le canal, dans la région entre Folkestone et Dieppe.

Mais ils ont torpillé un autre vaisseau inconnu dans la Manche près de l'endroit où a été frappé le "Sussex". Le navire torpillé était un poseur de mines prétendent-ils, il n'avait aucun drapeau, et après être arrivé à la conclusion que c'était un vaisseau de guerre, le commandant du sous-marin le coula. Ce dernier eut le temps d'en prendre un croquis qui est inclus dans la note. En comparant ce dessin à un portrait du "Sussex" on en vient à la conclusion que le navire coulé n'est pas le "Sussex".

Il n'y eut pas d'autres attaques de faites ce jour-là dans ces lieux. Le gouvernement allemand certifie alors que le "Sussex" frappa une mine, ce qui l'endommagea fortement, et qu'il n'a pas été coulé par un de ses sous-marins.

On peut expliquer ce fait par l'explosion de vingt-six mines anglaises causé par le tir des Allemands, dans les journées du 1er et du 2 avril dernier. Toute la mer, dans ce voisinage est rendue dangereuse par les mines flottantes et par les torpilles qui n'ont pas foncé.

Le gouvernement allemand se dit prêt à soumettre les différentes opinions à une enquête devant une commission neutre d'après l'article de la convention de la Haye, en rapport avec le règlement des conflits internationaux, daté du 18 novembre 1907.

Les Etats-Unis profitent beaucoup de la guerre

Des chiffres qui démontrent bien la prospérité financière de nos voisins.

Washington, 12. — D'après des chiffres rendus publics aujourd'hui, la prospérité financière des Etats-Unis est plus grande que jamais. Voici les chiffres :

Total des ressources des banques nationales: \$13,838,000,000, accusant une augmentation de \$2,271,000,000 ou 20 pour cent depuis un an.

Total des dépôts: \$10,790,000,000, démontrant une augmentation de \$2,198,000,000 soit près de 25 pour cent depuis un an et une augmentation de \$411,000,000 depuis le 31 décembre dernier.

Une augmentation de \$99,000,000 en prêts et escomptes depuis une année.

Surplus et profits non-dividés de \$1,031,278,000, soit une augmentation de \$18,000,000.

Le contrôleur Williams démontre que l'augmentation dans les ressources depuis douze mois seulement excède les ressources entières de la Reichsbank d'Allemagne; et que les ressources agrégées des banques nationales américaines "excèdent de \$3,000,000,000 les ressources agrégées de la banque d'Angleterre, la banque de France, la banque de Russie, la Reichsbank d'Allemagne, la banque des Pays-Bas, la banque Nationale Suisse et la banque du Japon."

LES ITALIENS PRENNENT DES TRANCHÉES ET DES REDOUTES

Rome, via Londres, 12. — (10.33 p.m.). Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui :

"Dans la vallée Ledro, nous avons avancé vers les hauteurs nord de Rio-Ponace, entre la vallée Conci et Gorda. Notre infanterie a capturé une forte ligne de tranchées et redoutes le long des pentes sud de Montepari et Ciunadora et sur les rochers de Montesperone. L'ennemi après avoir subi de lourdes pertes, réussit à se retirer. Nous avons fait 20 prisonniers.

"L'intensité de l'artillerie continue entre la rivière Adige et Brenta et le long du front de l'Isongo.

"Le feu effectif de nos batteries empêcha l'ennemi de réparer la forteresse de Lucerne dans le haut de la vallée Astico et détruisit des dépôts de ravitaillements à Santa Caterina et Uggoitch dans la vallée de Fella."



Les troupes du tzar n'ont que des succès

Des volontaires triomphent d'un détachement d'éclaireurs allemands.

PRES D'ERZEROU M LES TURCS PERDENT TOUJOURS DU TERRAIN.

Pétrograde, via Londres, 12. (9.24 p.m.). — Le communiqué officiel publié aujourd'hui dit :

"Sur le front de la Dvina, au sud de la région de Dvinsk, canonnade et fusillade.

"Dans la région de Lubin, au sud-ouest de Pinsk, nos volontaires furent victorieux dans des engagements avec les éclaireurs allemands.

"Au nord et au sud de l'astation de chemin de fer de Olyka,

LE COMMUNIQUÉ DE LONDRES

Londres, 12. — (11.55 p.m.). — Le communiqué officiel de ce soir dit :

"La nuit dernière nous avons fait un petit raid fructueux sur les tranchées ennemies près de Richbourg L'Avon, Dix Allemands tués.

"A l'ouest du chemin Pilkem-Ypres trois attaques ennemies furent faites la nuit dernière. Il prit pied dans nos tranchées mais fut vite repoussé. D'autres attaques ont été repoussées, les Allemands laissant vingt-cinq morts et trois prisonniers. Nous avons bombardé les tranchées ennemies à cet endroit.

"Grande activité d'artillerie aujourd'hui au nord-ouest de Wychaete et près de Souchez, Carency et Colonne. Derrière St-Eloi gros bombardement ennemi mais très léger sur les lignes de front et dans les cratères.

"On reconnaît maintenant que la bravoure des Canadiens dans ce voisinage, a infligé de très lourdes pertes à l'ennemi la semaine dernière."

LA LIGUE NAVALE DES ETATS-UNIS

Washington, 12. — Les sessions de la convention annuelle de la Ligue Navale des Etats-Unis ont été marquées par des attaques dirigées sur le secrétaire de la marine Daniels à cause de son refus de permettre à l'amiral Bradley A. Fiske de lire un papier à la convention et une dénonciation de l'acte d'approvisionnement du foie pour l'armée, faite par S. Stanwood Menken, président de la "National Security League".

La Ligue Navale a reçu aujourd'hui un télégramme d'un journal de Chicago offrant de donner à la ligue l'argent qu'il avait reçu d'une annonce insérée de bonne heure dans la semaine par Henry Ford. La Ligue a accepté et a remercié M. Ford.

ON MEURT DE FAIM EN ALBANIE

Paris, 12. — M. Howard, de New-York, secrétaire du comité de secours albanais, qui, revenant d'Albanie, a quitté Paris aujourd'hui pour retourner aux Etats-Unis, a déclaré que 150,000 personnes étaient mortes de faim en Albanie depuis 18 mois, et que 300,000 personnes mourraient probablement de faim avant que la vie normale soit rétablie dans ce pays.

"La famine, a dit M. Howard, due aux mauvaises récoltes, conséquence des pluies de trop longue durée, a réduit la population à une condition misérable et la fièvre typhoïde menace de devenir épidémique."

La guerre a paralysé le commerce et l'industrie du pays. M. Howard a dit que le navire "Albania" qui porte des secours aux habitants et qui transporte le quatrième envoi de provisions de secours destinées aux Albanais, se trouve encore dans la Méditerranée.

M. Howard a dit que les Etats-Unis dans le but de préparer une autre expédition de secours. Il dit que les Albanais ne prennent aucun part à la guerre des Balkans. United States Kirkwall New-York

DES NOUVELLES DE TOWNSEND

Johnnesburg, Union du Sud-Africain, 12, via Londres. — Sir Lionel Phillips, un grand opérateur de mines d'or du Sud-Africain, a annoncé aujourd'hui qu'il avait reçu un cahogramme du général Townsend, commandant des forces anglaises assiégées dans Kut-El-Amara, en Mésopotamie, dans lequel le général dit qu'il se porte bien et espère être délivré bientôt.

ON COLLECTERA LA TAXE

Ottawa, Ont., 12. — Le bureau des écoles séparées d'Ottawa remplacé par la commission des écoles séparées d'Ottawa nommée par le gouvernement a décidé, ce soir, de collecter la taxe des écoles séparées en dépit de l'autorité commandant la délinquance de l'acte provincial. On suggère que des méthodes militantes soient adoptées concernant les droits du bureau défiant qui affirmera qu'il dépense de \$85,000 était un "vol" les professeurs bilingues n'étant pas inclus dans les paiements faits par la commission, vu leur désobéissance au fameux règlement '17.

LES ANGLAIS ACHETENT DES MULES

Kansas City, Mo., 12. — Les officiers de l'armée anglaise ont repris après un repos de six mois, leurs achats de chevaux au marché de Kansas City. On annonce que six cents mules ont été expédiées à Newport News et de là vont être envoyées en Europe.

ARRIVÉES

Arrivés A De
Fredrick VIII New-York Copenhague
Les Albanais ne prennent aucun part à la guerre des Balkans. United States Kirkwall New-York

CHRONIQUE DES SPORTS

LALONDE VEUT RESTER FIDÈLE AU NATIONAL

IL SE RENCONTRERA AUJOURD'HUI AVEC LES REPRESENTANTS DE NOTRE CLUB DE CROSSE. — CON JONES AURA SES SERVICES S'IL NE PEUT EN VENIR A UN ARRANGEMENT AVEC LE NATIONAL.

Il est bel et bien vrai que Edouard Cyrille Lalonde a reçu des offres de Con Jones, mais il est fort douteux qu'il les accepte sans consulter ou pour mieux dire, avoir eu en tête avec les officiers du club de crosse National. C'est très probablement aujourd'hui que le brillant athlète fera des propositions à son club, car il ne tient pas à quitter Montréal sans qu'il ait offert ses services au

club qu'il a puissamment aidé à remporter plusieurs victoires. Edouard Cyrille (Newey) tient de plus à ne pas défrayer en quoi que ce soit l'alignement du club canadien-français en amenant de ses joueurs sur la Côte du Pacifique. Il est à souhaiter que les négociations entre Newey et la direction du National aboutissent à bonne fin, car il serait regrettable que Lalonde aille prêter ses services au magnat de l'Ouest.

DE L'INEDIT AU BASEBALL

LES JOUEURS DE NOTRE LIGUE DE LA CITE DEVRONT JOUER AU "POURCENTAGE". — LA SAISON S'OUVRI-RA LE 30 AVRIL.

Une assemblée spéciale de la ligue de baseball de la Cité a été tenue hier soir au magasin sportif Cattaléo pour l'adoption du calendrier des joutes de la saison qui s'ouvrira le 30 avril. Une résolution vraitement inédite a été adoptée à l'assemblée d'hier, à savoir que les joueurs devant accepter le système de pourcentage cette année. Les joutes auront lieu au parc Delorimier.

Voici le calendrier des joutes de la saison :
30 avril.—Athletics vs National Ind. Ind. vs Crescents.
7 mai.—La Casquette vs Athletics. Stars vs National Ind.
14 mai.—La Casquette vs Ind. Ind. vs Stars.
21 mai.—Crescents vs Athletics. National Ind. vs Ind. Ind. vs Stars.
28 mai.—Stars vs Athletics. Nat. Ind. vs La Casquette.
4 juin.—Ind. Ind. vs Stars. La Casquette vs Crescents.
11 juin.—National Ind. vs Crescents. Athletics vs Ind. Ind. vs Stars.
18 juin.—La Casquette vs Stars. National Ind. vs Athletics.

25 juin.—Stars vs Crescents. Ind. Ind. vs La Casquette.
2 juil.—Ind. Ind. vs National Ind. Athletics vs Crescents.
9 juil.—La Casquette vs Nat. Ind. Athletics vs Stars.
16 juil.—Crescents vs La Casquette. Stars vs Ind. Ind. vs Athletics.
23 juil.—Ind. Ind. vs National Ind. Crescents vs National Ind. National Ind. vs Stars. Athletics vs La Casquette.
30 juil.—National Ind. vs Stars. Athletics vs La Casquette.
6 août.—Crescents vs Ind. Ind. Stars vs La Casquette.
13 août.—Athletics vs National Ind. Ind. Ind. vs Crescents.
20 août.—Stars vs National Ind. La Casquette vs Athletics.
27 août.—La Casquette vs Ind. Ind. Crescents vs Stars.
3 sept.—Crescents vs Athletics. National Ind. vs Ind. Ind. vs Stars.
10 sept.—National Ind. vs La Casquette. Ind. Ind. vs Stars.
17 sept.—La Casquette vs Crescents. Athletics vs Ind. Ind. vs Stars.
24 sept.—National Ind. vs Crescents. Athletics vs Ind. Ind. vs Stars.
1 oct.—La Casquette vs Stars.

DANS LES LIGUES MAJEURES

La saison de baseball des ligues majeures s'est ouverte, hier, aux Etats-Unis. Voici les résultats des joutes :

LIGUE NATIONALE	LIGUE AMERICAINE
A Brooklyn : — Boston010110101—5 9 0 Brooklyn000100000—1 6 2 Batteries — Rudolph et Gowdy ; Cheney et Miller.	A Cleveland : — Cleveland011004000—6 7 1 Cleveland100000000—1 3 3 Batteries — Groom et Hartley ; Mitchell, Bagby et O'Neill.
A Cincinnati : — Chicago200030020—7 9 2 Cincinnati010000000—1 7 2 Batteries — McConnell et Archer ; Toney Schultz et Wingo.	A Boston : — Philadelphia000000001—1 4 4 Boston000001102—2 5 1 Batteries — Nabors, Bush et Schang, Meyers ; Ruth, Foster et Thomas.
A Philadelphie : — New-York201001000—4 8 3 Philadelphie120001001—5 7 3 Batteries — Anderson, Stroud et Rariden ; Alexander et Burns.	A New-York : — Washington10000010001—3 10 0 New-York00000020000—2 5 3 Batteries — Johnson et Williams ; Caldwell et Nunamaker.
A St-Louis : — Pittsburg000000100—1 6 2 St-Louis000000101—2 8 2 Batteries — Kautlehner et Wilson ; Doak et Snyder.	A Chicago : — Detroit310000000—4 8 1 Chicago000000000—0 3 2 Batteries — Covelski et Stange ; Russell, Eber, Wolfgang et Schalk.

Nous ne croyons pas

QUE les joueurs du club de hockey Canadien partent prochainement pour la guerre.

QUE le club de baseball Montréal fasse fortune cette année.

QUE les patriotes qui s'opposent à l'athlétisme pendant la guerre font oeuvre de patriotes.

QUE la guerre sévira cette année entre les pistes d'un demi-mille et la C. R. A.

QUE le "père" Orpen quittera Dufferin et Hillcrest pour aller s'installer sur les bords de la rivière St-Clair.

QUE Lalonde refusera au National une première option sur ses services.

QUE Brosseau craigne de se mesurer avec les Torontoniens de son poids.

QUE les Canadiens-français cessent de considérer la crosse comme leur sport favori.

QUE la piste de courses "au clair de lune" de la Havane soit installée.

QUE Stecher réussisse à déloger Frank Gotch de sa retraite.

Doublez votre Revenu
Desirez-vous savoir comment? Alors envoyez-nous votre nom au plus tôt pour avoir un exemplaire de notre plus récente brochure: "Comment obtenir de 2 à 4 p.c. sur vos économies" et recevoir gratuitement en même temps le sommaire des prix de "Thrill".
MARGIL TRUST CO. Main 2791.
150 rue St-Jacques
32e Année.—Actif au-delà de \$1,000,000

Dans le Centre

Tommy Gorman et tous ses confrères des journaux d'Ottawa travaillent à donner un nouvel élan au jeu de crosse.

Une équipe de Toronto dans la N. L. U. demandait à être admise à cette organisation. C'est le circuit qui fait le succès. Certains directeurs de nos clubs semblent ignorer cette vérité.

Il est question d'organiser une joute entre vétérans et joueurs actuels à Ottawa pour une date prochaine.

Alex Seed a promis aux organisateurs du club Ottawa de prêter son concours.

Cinq anciens présidents de l'O.A. L.A. sont actuellement sous les drapeaux.

Les Shamrocks auront de quoi aligner un bon club en choisissant chez les meilleurs joueurs qui portent leurs couleurs et celles des Montréal de l'an dernier.

La N.L.U. ne s'est pas encore choisie d'agent de publicité. Nos magnats financiers parviennent à comprendre que "l'affaire de tout le monde est toujours l'affaire de personne".

Certaines personnes qui craignent toujours de se prononcer ouvertement sur certaines questions trouvent à redire contre notre franc parler. Nous nous félicitons de nos coups d'épingles et prifrons à l'avenir la vérité que de laisser "non dormants" se prifrons dans une douce quiétude". Et nous ne faisons que commencer.

Billy Fitzgerald n'a pu traverser la frontière Américaine pour aller enseigner le jeu de crosse aux Yankees. La loi des sabbats lui a joué ce vilain tour.

Les règlements du jeu de crosse tels qu'appliqués en Angleterre sont beaucoup plus parfaits que ceux de nos ligues canadiennes. On a mis du jugement dans l'adoption du code des joutes. C'est tout.

Harry Michaels est en tête de tous les joueurs sur les pistes du Chili. Dave Finlander brille dans la république Argentine et Romanelli fait merveille sur les pistes de l'Uruguay.

Le voilà qui s'en mele

M. Pantages le grand propriétaire de théâtres veut avoir sa ligue de hockey aux Etats-Unis.

Lethbridge, 12. — Les Angeles, San Francisco, Long Beach et peut-être d'autres cités de la Californie vont fleurir dans leurs murs l'hiver prochain le beau jeu de hockey. Cette innovation sera faite grâce à M. Pantages, le grand promoteur de vaudeville. M. Pantages réside à Seattle et il est maintenant un fervent de notre jeu national canadien. Il se propose de le populariser et il veut pour cela établir plusieurs bons clubs aux Etats-Unis. Il est très probable que des offres très alléchantes seront faites à quelques-uns des meilleurs joueurs de la ligue de la Côte du Pacifique pour les décider à venir aux Etats-Unis. M. Pantages, qui est un Grec, a d'ailleurs les moyens de se payer la lute de quelques spectacles de joutes de hockey. Sa fortune est estimée à environ \$5,000,000 et elle ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Les rameurs d'Ottawa

Ils ne tiennent pas à remiser leurs canots pendant la guerre.

Ottawa, 12. — Les rameurs de cette ville qui se réclament d'être tout aussi patriotes que les autres de la C.C.A., s'objectent à ce que les champions de cette organisation soient remis à plus tard à cause de la guerre. Ceci sera discuté à l'assemblée annuelle de la C.C.A., qui sera tenue dans la première semaine de mai en cette ville. Tous les clubs locaux sont en faveur des sports pendant la guerre, croyant par là faire oeuvre de patriotisme en préparant mieux notre jeunesse pour les grandes campagnes auxquelles elle se verra peut-être obligée de participer dans un avenir prochain.

Encore la crosse

Toute l'équipe des Beaches de Toronto s'est enrôlée dans le bataillon des Sportsmen.

Toronto, 12. — Les organisations sportives de cette ville ont décidé l'exemple du plus grand patriotisme à tous les autres clubs du pays. Les joueurs de rugby, nos coureurs à pied, etc., ont fait leur devoir, mais le record vient d'être battu par le club de crosse Beaches qui s'est enrôlé en bloc à compter du gardien des buts à l'inside home. Cette équipe avait remporté l'an dernier les honneurs des séries junior de l'O. A. L. A. On ignore si le club sera réorganisé cette année, vu que son président songe actuellement à réviser le Khaki.

Le monde sportif

On suggère que les membres du Parlement organisent une équipe de baseball au camp qu'ils aligneraient dans la American and Canadian Grafters' Association. Les uniformes du club seraient khaki et pissenlit.

Sam Hughes comme lanceur et J. Wesley Allison comme receveur formeraient une batterie idéale.

La ligue de balle au camp de la cité d'Ottawa est dans une étrange position; à sa dernière assemblée, vendredi elle déclara que le circuit ne se composerait que de quatre clubs et l'application du 207ème Bataillon et du club de l'Hôtel de Ville ne fut pas considérée. Les magnats avançaient comme raison qu'ils n'avaient pas un nombre suffisant de jours disponibles.

Le club de canotage d'Ottawa refuse de suspendre les opérations de l'As sociation Canadienne au cours de la prochaine saison. On sait que la plupart des clubs intéressés ont décidé de remettre à plus tard après la guerre, les régates à Port Dalhousie, où se décidera le Henley Canadien.

Il se exigent probablement un vote de l'exécutif de l'Association.

Archie Acheson a l'intention d'organiser une équipe de rameurs vétérans et de lancer un défi au New-Edinburgh-Ottawa, champion du Canada sur une distance d'un demi-mille. Il aurait Guy Boyce, Joe Boyce, Charlie Lett et plusieurs autres étoiles.

Si le Britannia et le Rideau s'organisent, il demandera une rencontre.

Fred Fulton a commencé hier son entraînement préparatif à une rencontre avec Al Reich, le 23 avril prochain. Fred peut s'attendre à une résistance opiniâtre de la part de son adversaire.

Chester Stein, rédacteur sportif à la "Tribune" de Winnipeg est décédé la semaine dernière, après une courte maladie. C'est un ancien de London, Ontario, et il faisait du journalisme à Winnipeg, depuis une dizaine d'années.

Si Vous Etes Epuisé, Essayez Cette Prescription

Quand vous vous sentez épuisé, toujours fatigué, cela indique qu'un mal sérieux mine votre santé. La guérison est facile. Tendez le système, ramenez le corps à la santé au moyen d'un sang pur. Pour arriver à ce but prenez les Pilules de Dr Hamilton. Elles aident merveilleusement l'appétit, transformant tout ce que vous mangez en nourriture et en matière constitutive des tissus. Cela veut dire une nouvelle force nerveuse, des muscles solides et une chair ferme. Une bonne santé durable s'en suit nécessairement. Si vous voulez sérieusement devenir bien et rester bien, employez les Pilules de Dr Hamilton. 25c la boîte chez tous les vendeurs. 9-1-x

La crosse dans la Capitale

Ottawa veut revenir aux beaux jours du jeu national. — L'opinion de M. E. Tassé, le "Grand Sport".

Ottawa, 12. — C'est une nouvelle entreprise, qu'un club de crosse à Ottawa; mais ce n'a pas toujours été nouveau. Jusqu'il y a cinq ans environ, Ottawa, le Capital et crosse étaient synonymes; dans les bons vieux temps, le grenat et gris avait pris l'étrange habitude de décrocher des championnats à n'en plus finir; dans ce temps-là les champions allaient faire un voyage dans l'Ouest, voire même en Angleterre. Il y a cinq ans, les vieilles étoiles commencent à se faire rares; les Powers, les Stars, les Carson, les Hutton et autres particuliers dont les exploits étaient si familiers aux amateurs qui fréquentaient le vieil Oval de l'Université disparaissent; un homme ne peut faire du sport toute sa vie durant.

Les magnats locaux lancèrent des cris de détresse, on fit entrer en scène des étoiles de la ligue de la Cité, mais la crosse déclina visiblement; l'enthousiasme manqua et l'assistance aux parties diminuait graduellement.

Le club Capital transporta ses quartiers généraux au Parc Lansdowne et sa perte était une chose accomplie. Les sportsmen manquaient l'Oval.

M. Emmanuel Tassé, le Grand Sport, l'homme qui présidait aux destinées du club Capital, lorsque l'équipe fit le voyage d'outre-mer, prétendit toujours que le professionnalisme avait tué la crosse dans la Capitale.

Peut-être avait-il raison, mais un changement s'imposait; le public voulut du nouveau; les courses d'un bout du champ à l'autre devenaient monotones; les bagarres sur le champ n'avaient plus d'attrait, le jeu américain s'infiltrait peu à peu et il fut décidé qu'un club de balle au camp comblerait le déficit.

Il y a cinq ans Frank Shaughnessy se rendait à Toronto et obtenait une franchise dans la Ligue Canadienne pour le club Ottawa; le public était satisfait.

La Nationale sera composée de quatre clubs: Shamrock, National, Ottawa et Cornwall. Les organisateurs locaux ont l'intention d'aligner une équipe d'amateurs et comme l'aspect commercial sera enlevé du jeu, tous les sportsmen locaux encourageront le mouvement. Il y a de la place à Ottawa pour une solide équipe; la crosse est essentiellement un sport des jeunes, si la gérance comprend la jeunesse son affaire, elle entraînera la jeunesse à sa suite et elle jettera les bases d'un club qui aura de la valeur durant plusieurs années. N'oublions pas que la Capitale regorge d'athlètes de promesse qui n'ont besoin que d'un léger encouragement pour remettre Ottawa sur la carte du Big Four.

Autour des buts

Tris Speaker a débuté comme joueur professionnel au salaire de \$65 par mois.

Ottawa aura deux ligues de baseball "de la Cité".

Le Cleveland ont été défaits hier malgré la présence de Speaker dans l'alignement.

"Chic" Gandil a dû quitter les Washington parce qu'il aimait trop la cigarette.

L'assemblée de la ligue locale de la Cité a été tenue hier soir chez Cattaléo.

Un nouvel opuscule publié par le Baseball Magazine et intitulé "Who's who in baseball" nous fournit des renseignements précieux sur les joueurs de baseball. Il y est fait mention de jeunes âgés, des positions jouées, etc. Cet opuscule est en vente au prix de 15c dans tous les dépôts de journaux.

Willie Keeler, Arthur Devlin, Jimmy Scheckard, Lou Ritter, Fred Jacklisch et George Cochill sont gérants d'équipes dans la ligue de Pensylvanie.

Connie Mack a l'intention de ne pas faire trop mauvaise figure avec son équipe régénérée.

Dans le Paddock

La réunion de Bowie prendra fin vendredi et celle de Havre-de-Grace s'ouvrira samedi.

Le vieux Budweiser a encore trouvé moyen d'être bien dans l'argent hier, à Bowie.

Bulse gagnera-t-il le Derby du Kentucky? Son propriétaire est prêt à parier 1,000 sur ses chances.

Voici la liste des pesanteurs allouées aux inscrits dans le handicap Harford qui sera couru samedi prochain à Havre-de-Grace.

Harmonie à 125, Top O' The Morning à 125, Flittergold 114, J. J. Lilla 112, Sir Edgar 110, Arriet 110, F. mousse 110, Robert Bradley 109, Joe Blair 108, Emden 107, Montrose 106, Ceito 104, Lena Misha 104, Achievement 104, Vermont 103, Nyack 102, Caribbe 100, Anita 100, Startling 100, Pennie Tess 100, Old Koenig 98, The Messenger 98, Murphy 97, Billy McGee 95, Virginia M. 95, Tom Edward 95, Tinsdale 95, Ahara 95, Eddie Henry 93, Daddy's Choice 92, Socony 90.

Les jockeys dont les noms suivent seront en monte pendant les prochaines courses de Lexington.

Ultimatum fait de la vitesse à Ben n'os. Il a franchi 3 furlongs en .35 secondes.

Les travaux de reconstruction de la grande entrée de Rideau sont avancés très rapidement.

La "dernière peur" est qu'une piste d'opposition à celle de Windsor sera bientôt construite.

LES OTTAWA AURONT UN CLUB D'AMATEURS

BOUSE HUTTON A DECLARE QUE SON EQUIPE N'AURA PAS DE JOUEURS IMPORTES. — PLUSIEURS ONT OFFERT LEURS SERVICES.

Ottawa, 12.—Le gérant Bouse Hutton du nouveau club de crosse Ottawa ne voudrait que son club avait l'intention d'importer des joueurs, pour la saison prochaine. Il a de plus ajouté ce qui suit: Depuis que nous avons annoncé la réorganisation de notre équipe nous avons reçu plusieurs lettres d'anciens professionnels qui nous ont offert leurs services. Un de ces derniers a déjà brillé sur la côte du Pacifique, et trois anciens joueurs des Toronto ont également fait mention que leurs services étaient à louer. Comme nous ne pouvons payer de salaires, ces messieurs devront chercher ailleurs. Les joueurs locaux auront la préférence et tous devront jouer pour "l'amour du jeu national." La N. L. U. entend conduire ses affaires à bon marché pendant la guerre et ce n'est sûrement pas notre club qui fera bande à part à ce sujet.

LES JOUEURS DE LA NATIONALE

Voici la liste des joueurs actuellement sous contrats avec les clubs de la Ligue Nationale:

BOSTON, BRAVES
Pitchers.—Frank E. Allen, Jesse L. Barnes, George Davis, Thomas Hughes, William L. James, Elmer Knicker, Arthur N. Nehf, Richard Rudolph D. C. P. Ragan, Paul Strand, George A. Tyler et Edward Huebner.
Infielders.—Earl S. Blackburn, Walter Traggessor, H. M. Gowdy.
Outfielders.—Walter Maraville, R. J. Egan, John J. Evers, E. H. Fitzpatrick, Edward J. Konetchy, Maurice Shannon, J. Carlisle Smith.
BROOKLYN, DODGERS
Pitchers.—"Ed" Appleton, Ira Colwell, John W. Coombs, W. T. Dell, Richard W. Marquard, E. J. Pfeffer, G. H. Rucker, Sherrod M. Smith, Lawrence Cheney, Walter L. Maille.
Catcher.—G. L. McCarthy, J. T. Meyers, Otto Miller.
Infielders.—G. W. Cuthshaw, J. E. Dabert, Gustave Getz, Harry H. Mowrey, Oliver O'Mara, I. M. Olson.
Outfielders.—D. J. Hicqman, H. H. Myers, Lawrence Miller, Charles D. Stengel, "Zack" D. Wheat, James Johnston.

PITTSBURG, PIRATES
Pitchers.—Charles B. Adams, A. W. Cooper, Carmen F. Hill, Robert F. Harmon, E. L. Kautlehner, Harry E. Moran, Albert L. Mannaux et Frank Miller.
Catcher.—George Gibson, Walter Schmidt et Arthur E. Wilson.
Infielders.—H. D. Baird, Wheeler R. Johnston, Eugene Madden, James L. Smith, Philip Slattery, J. C. Schultz, James Voiz et John H. Wagner.
Outfielders.—Edgar Collins, Joseph Nicol Costello, Max G. Carey, William Hinchman, William J. Wagner.

CINCINNATI, REDS
Pitchers.—Fred Toney, Jean Dale, F. G. McHenry, Peter Schneider, Earl Moseley, Clarence E. Mitchell, Albert Schulz, Stanley Dougan.
Catcher.—Ivy B. Wingo, Thomas A. Clarke, Emil Huhn.
Infielders.—C. L. Herzog, Fred Molliver, William Louden, Henry K. Grob, W. K. Rodgers, Frank Emmes, Harold Chase.
Outfielders.—K. R. Williams, Wade Kilfer, Thomas H. Griffith, J. W. Beall, A. E. Neale.

CHICAGO CUBS
Pitchers.—Mordcaï Brown, "Jim" Vaughn, "Jim" Lavender, Claude Hendrix, "Tom" Seaton, George Pierce, "Gene" Packard, "Mike" Fendergast et "Bill" Bailey.
Catcher.—James Archer, "Bill" Fisher et V. Clemens.
Infielders.—"Vic" Saier, Heine Zimmerman, "Mike" Doolan, "Steve" Verkes, "Ed" Mulligan, "Rollie" Zeider, "Charley" Pechous, "Joe" Tinker et "Alex" McCarthy.
Outfielders.—Frank Schultz, "Max" Flack, "Fred" Williams, "Ed" Zwilling et Leslie Mann.

ST-LOUIS, CARDINALS
Catcher.—Frank Snyder, Miguel

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

PHILADELPHIA, PHILLIES
Pitchers.—G. C. Alexander, Karl T. Adams, Charles A. Bender, S. F. Baumgartner, George Chalmers, Albert Demaree, George McQuillan, J. E. Mayer, Joe Oeschger, Eppa Rixey, "Ben" Tincup.
Catcher.—J. B. Adams, Edward Burns, William Kilfer, Richard O'Connor.
Infielders.—Robert Byrne, David Bancroft, F. W. Luderus, J. A. Niehoff, Milton J. Stock, O. J. Dugay.
Outfielders.—Frank Browder, C. C. Greenath, John Devore, Wilbur Good, George H. Faskert, George Whitted, Harry Weiser.

DETROIT TIGERS
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

ST-PETERSBURG, REDS
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D. Ferritt, Emilio Palomero, W. H. Ritter, A. J. Schauer, F. M. Schupp, Ralph Stroud, C. M. Tesreau, Fred Anderson.
Catcher.—B. W. Kocher, J. F. Kenny, W. A. Rariden, L. C. Wendell, Charles Dooin.
Infielders.—Fred Brainerd, F. J. Carroll, "Larry" Doyle, Arthur Fletcher, H. H. Hunter, J. B. Lobert, F. C. Merkle.
Outfielders.—Charles P. Babington, Merwin Jacobson, "Benny" Kauff, George L. Kelly, David Robertson, E. J. Reusch, E. L. Harrison, George Burns.

NEW-YORK
Pitchers.—Fred Anderson, J. C. Benton, Ray Kramer, "Chris" Mathewson, W. D.

LETTRÉ D'OTTAWA

L'arrivée de Sam Hughes. — Les accusations Carvell et Kyte. — Un retour sur le discours de M. Kyte. — Que dira le "colonel" Allison? — M. Kyte interrompt M. Meighen. — Le premier ministre aux abois. — Le manque de munitions et la responsabilité du gouvernement.

(Spécial au "CANADA")
Le Général Sir Sam Hughes va nous arriver dans quelques jours. — Le télégramme nous a appris que vers le même temps, le fameux Colonel Allison nous favorisera de sa tant désirée présence.

Voilà certes deux gros poissons qui arrivent à temps pour la grande semaine du carême.

Espérons que, ces deux visiteurs, par leurs témoignages, vont, comme disent nos bons gens, nous décoiffer avant Pâques. Ce sont en effet deux poissons parlants: MM. Hughes et Allison, et ce n'est pas ce qu'il y a de moins intéressant chez eux. — Pour peu qu'ils y mettent de la bonne volonté, ils sont à même de réaliser les métamorphoses d'Ovide en plein vingtème siècle.

Vous pouvez être certains que l'auditoire sera nombreux, et les deux phénomènes, s'ils veulent bien ne pas être muets comme des carpes, auront à leur disposition des oreilles en ne peut plus attentives. — C'est surtout à M. Carvell et Kyte que nous setons redevables de cette extraordinaire représentation. — M. Carvell a attaché le grelot, et M. Kyte a mis la sonnerie en branle.

Comme j'ai déjà raconté par le menu les faits et gestes de M. Carvell en cette affaire, je me bornerai aujourd'hui à rafraîchir la mémoire du lecteur sur ce que M. Kyte a pu faire, pour amener la solution inattendue qui met le gouvernement aux abois et passionne l'opinion publique au plus haut degré.

Et, pendant que nous y serons, nous aurons occasion de constater en passant, que notre bon ami M. Meighen, s'est une fois de plus enfoncé et enlié comme un vulgaire lourdaud, dans la dernière partie du discours qu'il a prononcé sur la résolution de M. Laurier.

Et, pendant que nous y serons, nous aurons occasion de constater en passant, que notre bon ami M. Meighen, s'est une fois de plus enfoncé et enlié comme un vulgaire lourdaud, dans la dernière partie du discours qu'il a prononcé sur la résolution de M. Laurier.

Tout d'abord il est bon de nous remettre en mémoire que M. Hughes a déclaré en Chambre que le Colonel Allison est son vieil ami et associé dans maintes transactions — depuis vingt-cinq ou trente ans. — C'est de plus le modèle par excellence du patriotisme éclairé et désintéressé. Songez donc que ce charmant homme n'aurait même pas voulu accepter la moindre compensation pour ses travaux et déboursés. Le matin se levant même allé jusqu'à sauver cinquante millions de dollars au gouvernement anglais, et en même temps au gouvernement canadien. Il est peut-être à propos de vous faire remarquer dès maintenant, lecteur, qu'à part les vieilles relations de vingt-cinq ou trente ans, tout le reste est une blague monumentale, que M. Meighen lui-même n'aurait pas eu le courage de mettre au jour. — Il est vrai que M. Meighen est encore jeune, c'est son excuse. Et je lui rends cet hommage que quand il aura l'âge de M. Hughes, il n'hésitera pas à nous déclarer que c'est cent millions que M. Allison a sauvés aux deux gouvernements, canadien et anglais.

Enfin, il sera très intéressant d'entendre les explications de M. Allison, qui paraît s'être juré comme le dernier des païens devant le juge Davidson, qui pourtant était assis dans ses questions. A telle point qu'on se demande partout, si sa réputation d'homme intègre n'en a pas souffert.

Mon bon ami M. Kyte, sans paraître y attacher une importance extrême, démontre le néant des prétentions de M. Meighen qui refuse une enquête parce qu'il a peur de renseigner les Allemands, en lui prouvant qu'en Russie, on n'a pas craint de dégommer le ministre de la guerre, en juin 1915, parce qu'il s'était mis les doigts un peu trop loin dans l'engrenage des contrats militaires. Ce qui prouve qu'à notre époque, même chez les peuples qu'on affirme très imparfaitement civilisés, le sentiment de l'honneur est beaucoup plus tangible et développé que chez les ministres du Cabinet Borden. Mais ceci est un détail, et comme personne n'a jamais pris au sérieux cette chinoiserie de M. Meighen, passons.

Il faut vous dire dès l'abord, que mon bon ami M. Kyte, n'est pas ce qu'il y a de plus conciliant. Il a le défaut d'avoir de la logique, d'être conséquent avec lui-même, d'être soucieux du respect dû à la parole donnée. Et il pousse l'exigence jusqu'à vouloir que les autres en fassent autant.

C'est ainsi par exemple qu'à la page 235 du Hansard, lire colonne, il somme M. Meighen d'avoir à voter pour la résolution de M. Laurier. Vous avez dit-il en substance à M. Meighen, parlés sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Vous avez alors déclaré que s'il était prouvé que le comité des obus avait été nommé par le gouvernement, le gouvernement s'en tiendrait responsable. — Or, la preuve en a été faite et fait. — De plus ce comité est accusé de malversations, le gouvernement se trouve impliqué.

Et vous qui, en parlant sur la résolution Laurier, avez déclaré que si le gouvernement était impliqué, une enquête serait immédiatement accordée, enquête absolument complète.

Et, conclut M. Kyte, pour être logique, vous êtes tenu en honneur de voter pour la résolution Laurier, demandant l'enquête que vous-même avez promise dans un geste à la Mirabeau. Mon cher Kyte, je regrette de vous dire que je ne vous crois pas sérieux.

Vous ne me ferez pas croire que vous avez confiance qu'un ministre du gouvernement Borden, se souvient d'avoir donné sa parole d'honneur, quand ça fait deux mois que la chose s'est passée.

Voyons, mon cher ami, rafraîchissez vos souvenirs, faisons ensemble une petite revue du passé pour vous montrer, jusqu'à quel point vous demandez l'impossible.

N'est-il pas vrai qu'en 1909-1910, dans l'espace de six mois, M. Borden a changé d'opinion au moins six fois sur la question de la marine? N'est-il pas vrai que chaque jour, depuis cinq ans bientôt, il a renié son engagement d'honneur de réduire les dépenses d'administration du pays?

N'est-il pas vrai qu'en 1913, en demandant de voter un cadeau de trente-cinq millions à l'Angleterre, il a manqué à sa parole du jour au lendemain, en ne résignant pas, comme il s'était engagé à le faire?

N'est-il pas vrai qu'en 1914 il a menti au peuple anglais, en lui promettant de passer un sou des deniers confiés à sa garde ne serait mal approprié, alors qu'il devait laisser voter ce même peuple anglais, par les scandaleux contrats octroyés par le comité des munitions aux amis du gouvernement, et aux créatures du ministre de la Milice?

N'est-il pas vrai que tout dernièrement encore il a manqué à sa parole en refusant l'enquête qu'il a lui-même promise, dès que son gouvernement serait accusé?

Avez-vous en outre oublié mon cher Kyte, que dans son cabinet, siègent des hommes qui du 21 septembre 1911 au 22 septembre 1911, ont renié leur parole d'honneur et apostasié leurs convictions? Ne savez-vous pas que c'est là le bilan de MM. Blondin et Patenaude, comme c'était celui de MM. Pelletier, Ouderé et Nantel? Votre mémoire serait-elle ingrate au point de n'avoir pas gardé souvenir qu'au moins vingt des députés qui composent la majorité du premier ministre, ont fait la même culbute en septembre 1911?

Décidément, M. Kyte, vous êtes d'un sans-gêne qui dépasse les bornes. Et, quand vous demandez à M. Meighen de racheter une parole d'honneur qu'il a donnée il y a deux mois, vous parlez comme un enfant.

M. Kyte met en relief la ridicule prétention de M. Meighen que le comité des obus doit être exonéré de toute responsabilité, parce que M. Carvell dans son discours aurait donné des chiffres que lui M. Meighen contredit, quant à l'obtention des contrats et la quantité des obus et fusées livrés.

M. Meighen qui ne savait pas encore ce que M. Kyte tenait en réserve, se débattait avec force gestes et menaces, prêt à pourfendre tout audacieux sans-gêne pour mettre en doute ses déclarations. Il était malheureusement pour lui, formellement décidé qu'il devrait renégier avant que M. Kyte eût terminé l'exposé des faits qu'il tenait en réserve.

Tout d'abord, il faut tenir compte que M. Meighen avait libre accès aux livres du comité des obus, aussi bien qu'aux livres du comité des munitions qui succède au premier.

M. Carvell a bien essayé lui aussi d'avoir accès aux mêmes sources d'information. Il est allé jusqu'à en faire la demande réitérée au ministre de la Marine, M. Hazen. Ce dernier s'en est toujours tiré avec des déclarations que la chose était bien difficile à obtenir.

Enfin, le 15 février 1916, M. Hazen écrivit une lettre à M. Carvell lui transmettant la réponse qu'il avait reçue de M. J. W. Flavell, président du nouveau comité des Munitions. M. Flavell est d'avis lui aussi que le fait de donner les renseignements demandés pourrait aider les Allemands.

Encore un qui a contracté la tremblante qui a jeté M. Meighen dans le ridicule. Inutile de revenir sur le côté enfantin d'une pareille déclaration. Il est à présumer que M. Flavell a une idée de derrière la tête, que tout le monde connaît. Il est aussi à présumer qu'un homme de l'importance de M. Flavell n'aurait qu'à souffrir dans sa réputation de petitesse semblables.

Maintenant, comprend-on jusqu'à quel point M. Meighen était fourbe, quand il déclarait, il y a quelque temps que M. Carvell pouvait tout aussi bien que lui avoir accès aux livres du comité des Obus et du comité des Munitions.

C'est par un travail constant et très pénible que M. Carvell a pu édifier la preuve de coupable négligence, qui a amené le gouvernement actuel à se torde dans l'impasse d'où il sortira déshonoré. On a fait l'archi-impossible pour l'empêcher de se renseigner.

On tenait la clef et on refusait d'ouvrir le pot aux roses.

Il est à l'éloge de M. Carvell qu'il ait trouvé moyen de se renseigner aussi exactement qu'il l'a fait, en face de la systématique opposition qu'il dut surmonter.

N'est-ce pas d'ailleurs le même jeu qui se poursuit à l'heure actuelle? Le premier ministre, qui ne resterait pas cinq minutes en place, s'il avait le moindre souci de sa dignité, le premier ministre, dit-il, doit être forcé par ses propres partisans avant de montrer qu'il a connaissance qu'il patage à travers le déshonneur.

Le premier contrat dont s'occupe M. Kyte, en réponse à M. Meighen, est le contrat accordé à la Dominion Iron & Steel Company. M. Kyte fait remarquer que M. Carvell en déclarant que cette dernière compagnie n'avait pas obtenu de contrat, malgré ses demandes réitérées, M. Carvell était à parler des obus et des fusées. Or, M. Meighen, qui est un finand, assez peu scrupuleux, comme on va voir, donnait-il y a quelque temps un retentissant démenti à M. Carvell, alléguant que la Dominion Iron & Steel Company avait reçu des contrats pour au-delà de quatre millions.

Eh! bien, je n'annulerai pas le lecteur en lui contant en détail cette accusation.

Qu'il vous suffise lecteurs, de savoir que M. Meighen, alors que la Chambre était dans l'impossibilité de se renseigner, lui a fait avaler une couleur monumentale, et quand il l'accusait M. Carvell d'avoir faussé la vérité, c'est lui, M. Meighen, qui se servait d'une odieuse supercherie que, seul un homme faux de jugement et hypocrite de cœur saurait employer.

M. Carvell avait affirmé que la Dominion Iron & Steel Company n'avait pas reçu de contrat pour fabriquer des obus — M. Meighen, répond, c'est faux, ils ont eu des contrats pour des millions de dollars.

Or, voici ce qui est arrivé: La Dominion Iron & Steel Company a demandé à maintes reprises un contrat pour fabriquer des obus — On l'a refusé. — Pourquoi! — Pour la bonne raison que ses influences politiques n'étaient pas suffisantes. Il y a cent cas analogues pour prouver ce que j'affirme. Par contre, des COMPAGNIES D'OCCASION, AMIES DU GOUVERNEMENT N'AVAIENT PAS D'ACIER MAIS AVAIENT DES CONTRATS.

Que fit le comité des obus? Il acheta des plaques d'acier de la Dominion Iron & Steel Company, il paya les frais de transport de Sydney jusqu'à Vancouver et ailleurs, et fit convertir ces plaques d'acier en obus, à Vancouver et ailleurs.

Quand les obus furent fabriqués le comité des obus paya de nouveau les frais de transport pour les faire rendre ou recevoir à leur lieu d'expédition.

C'est-à-dire que, pour favoriser des créatures politiques, le comité paya deux fois, des frais de transport inutiles et énormes, pour des centaines de centaines de mille plaques d'acier.

Quel est maintenant l'homme qui croira que ce comité n'est pas indignement coupable?

Quel est l'homme qui ne dira pas que seul un gouvernement complice et malhonnête peut refuser une enquête complète, sur une aussi scandaleuse opération?

Que penser de M. Meighen qui fausse la vérité en cherchant à faire croire que la Dominion Iron & Steel Company, avait obtenu des contrats d'obus pour quatre millions de dollars?

N'admirez-vous pas avec moi que cet homme mérite la plus sévère réprobation de toute la population saine, honnête et respectable de ce pays. Que pensez-vous du ministre de la Milice, qui avait connaissance de toutes ces choses, puisque le comité des obus lui faisait rapport de ses opérations, au moins une fois par mois, et souvent plus?

Et, quand dans ma lettre d'hier, je qualifiais cette cohue de "tas de bandits", avais-je raison?

Lecteurs, je vous demande de réaliser une fois de plus ce qu'il y a d'inhumain dans la conduite de ces hommes.

Pendant que les plaques d'acier parcouraient des milliers et des milliers de milles avant d'être converties en obus, alors qu'on offrait de les fabriquer à Sydney même, sans déplacement, nos soldats demandaient à grands cris des munitions.

Nos soldats privés de leurs moyens de défense légitimes, reculaient devant l'ennemi, incapables de lui faire face.

Nos soldats tombaient, martyrs de la cupidité des compagnies amies du comité des obus.

Nos soldats tombaient victimes de l'incurie et de l'imprévoyance du gouvernement.

Et, je serais mal venu en dénonçant ceux qui ont fait payer au pays et au gouvernement des frais énormes de transport, inutiles?

Et, j'aurais tort de bafouer ceux responsables de la mort de nos soldats?

L'entrepreneur Wooley avait eu soin de laisser ses livres aux E. U.

M. CARVELL FAIT SUBIR UN DUR INTERROGATOIRE A L'UN DES ENTREPRENEURS DES TRAVAUX DANS LE HAVRE DE VICTORIA.

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 12. — A l'enquête du comité des Comptes Publics, ce matin, M. Carvell s'est plaint de la disparition des plans des travaux du Havre de Victoria, suite de l'enquête.

M. Pringle dit qu'il les avait pris pour les faire examiner par un ingénieur indépendant. Il a promis de les retourner.

M. Wooley, l'entrepreneur du forage, a continué sa déposition.

Il a déclaré qu'il n'existait aucune collusion entre les entrepreneurs et les ingénieurs du gouvernement.

Il affirme de nouveau qu'il y avait plus de roc qu'on n'en a porté dans les estimés progressifs en novembre.

M. Carvell commence le contre-interrogatoire.

Q.—Pouvez-vous nous dire combien ces travaux vous ont coûté?

R.—Je n'en sais rien; je n'ai pas apporté mes livres avec moi.

Q.—Nous voulons le savoir, et nous allons y arriver; rappelez-vous cela. Vous avez travaillé 104 jours. Combien cela vous a-t-il coûté d'employer 54 hommes pendant ce temps? Je veux le savoir approximativement.

R.—Je ne puis pas vous le dire.

Q.—Inutile de s'obstiner. M. le président, je demande votre intervention.

M. Middleboro, président, demande quel est l'objet de la question.

M. Carvell. — C'est de mettre à l'épreuve la crédibilité de cet homme qui nous est inconnu.

Pressé de répondre, Wooley dit que ses livres ont été envoyés au bureau principal de sa maison à Seattle.

M. Carvell. La vieille excuse, Paris pour les Etats-Unis, comme Allison et sa clique. M. le président: c'est à vous d'agir.

Le président ordonne au témoin de donner les informations demandées, s'il le peut.

Q.—Combien payez-vous vos contractants?

R.—Un recevait \$200; l'autre, \$260 par mois.

Q.—Et vos mécaniciens?

R.—Différents salaires.

salaires raisonnables pour ce genre de travaux. Il réussit ainsi à arracher à M. Wooley combien il payait ses hommes: dix aux forets à \$4; 20 hommes de peine, \$3; 9 autres \$4.50 par jour. Le coût du combustible était d'environ \$18 par jour.

Le président, calculé alors que cela représente \$182 par jour. Le témoin avoue que cela lui coûtait plus de \$200, ce qui, fait remarquer M. Carvell, représenterait 50 hommes à \$4, par jour.

Les frais de ce travail, finit par dire le témoin, y compris divers matériaux, loyers, etc., représenteraient entre dix et quinze mille piastres par mois. Il a travaillé cinq mois.

Q.—Avez-vous travaillé en novembre? N'avez-vous pas, ce mois-là, nié faire autre chose que quelques nivelages?

R. J'aurais mon personnel sur les lieux.

Q.—C'est bien. Nous allons vous donner le maximum pour les salaires et les autres frais: A \$15,000 par mois, cela donne \$75,000. Et d'après les rapports de Melachlan, vous devez recevoir \$53,000. C'est un assez bon profit, n'est-ce pas?

R. Rien d'extraordinaire. J'ai fait autant que cela dans un seul mois.

Q.—A Vancouver, probablement?

R. Non, avant que j'aie à Vancouver, j'ai perdu de l'argent à \$11 la verge et j'ai fait du profit à \$1. Cela dépend des conditions.

M. Pringle: Il n'a reçu que \$72,000 pour 18,000 verges, il est par conséquent en dessous de ses frais.

M. Carvell: Les paiements ont été arrêtés par ordre de l'auditeur général.

Le témoin fait observer qu'il faut tenir compte de la dépréciation et de l'assurance. Il aurait volontiers payé \$500 par mois pour être assuré.

Q.—Mais vous n'étiez pas assuré?

R.—Non, mais je portais le risque. J'ai perdu \$5,000 par la destruction de deux barges.

(Par le président): Q.—Dans vos entreprises, avez-vous jamais vu qu'il se trouvât moins de roc que ne le prévalaient les ingénieurs?

R.—Non. Si j'ai à quelques doutes, les ingénieurs réduisent.

Q.—D'après votre expérience, l'entrepreneur n'a-t-il pas toujours essayé de se faire payer pour autant de roc que possible?

R.—Pour tout ce à quoi il avait droit.

Q.—Mais aucun entrepreneur ne désire toute la terre?

R.—Non. Si j'ai à quelques doutes, les ingénieurs réduisent.

Une association des plus prospères

C'EST LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DES BEURRIERES ET FROMAGERIES DE LA PROVINCE DE QUEBEC, ET QUI A TENU HIER SOIR SON ASSEMBLEE GENERALE.

Hier avant-midi avait lieu à l'hôtel Riendeau l'assemblée générale de la Compagnie d'assurance Mutuelle contre le feu des beurrieres et fromageries de la province de Québec.

Sur la proposition de M. F. X. O. Trudel et de M. W. Parent, M. J. T. Poupard a été choisi comme président et M. J. A. Huberdeau, secrétaire et M. L. Trudel secrétaire-adjoint.

En ouvrant la séance M. J. T. Poupard invite avec instance les membres à coopérer à l'oeuvre si avantageuse poursuivie par la compagnie.

Le secrétaire donne ensuite lecture des minutes des assemblées tenues par les directeurs les 10 février, 4 mai, 28 juillet, 13 octobre, 17 novembre, 7 décembre et 23 décembre, 1915, inclusivement et sur proposition de MM. W. Parent et J. B. Héroux, ces minutes sont adoptées.

Vient ensuite la lecture du rapport financier par le secrétaire et déclaration assemblée et expliquée; puis sur proposition de J. F. Montpetit, secondée par M. Aimé Luesder, que le rapport financier annuel pour l'année finissant le 31 décembre, 1915, soit adopté tel qu'il est.

Adopté à l'unanimité.

M. Sébastien LeTourneau, avocat de la compagnie a aussi fait de très judicieuses remarques dans l'intérêt de l'oeuvre poursuivie, et M. Lucien Trudel, vérificateur des comptes a ajouté quelques mots.

On procède ensuite à l'élimination de l'ancien bureau de Direction suivant l'article 693 de la loi des assurances, en faisant le choix suivant: M. J. T. Poupard, président; M. F. X. O. Trudel, vice-président; Directeurs: MM. Z. Dupuis, J. Z. Héroux, L. Archambault, L. Sauvé, W. Parent, Chs. Laroque, Chs. Languanère.

M. Max Huberdeau est élu agent général et M. J. A. Huberdeau secrétaire-adjoint.

Lecture des minutes de la présente assemblée étant faite les minutes sont adoptées à l'unanimité sur proposition de J. F. Montpetit, secondée par Chs. Laroque.

Voici maintenant un état de l'actif et du passif de la compagnie au 31 décembre 1915:

Argent en Caisse au siège social \$ 57.49
Argent en banque: Banque Impériale du Canada 79.45

Billets Recevables en la possession de la Compagnie 252.00
Arriérés de primes 6.00
Arriérés de transports 4.75

Billets Reçevables en la possession de la Compagnie 252.00
Arriérés de primes 6.00
Arriérés de transports 4.75

Balance due sur dernière répartition (16e) 577.02
Balance due sur vieilles répartition 1,614.90

Aménagement de bureau 710.00
Total de l'actif (non compris le montant non cotisé des billets de dépôt) 3,503.23

Montant non cotisé des billets de dépôt 93,057.13
93,057.13

II. — PASSIF
Montant net des pertes étalées mais non dues 1,175.00
Montant net des pertes étalées mais non dues 1,175.00

ENFIN VOICI L'ÉTAT DES RECETTES ET DES DÉBOURSEES DU LIVRE DE CAISSE POUR L'EXERCICE FINANCIER FINISSANT LE 31 DÉCEMBRE 1915.

III. — RECETTES
Dontiers reçus pour:
Primes d'entrée \$ 1,930.92
Cotisations perçues durant l'année 11,687.16
Cotisations perçues sur arriérages 1,110.66

Moins primes remboursées 74.25
Reçu pour honoraires de transports 50.00
Exempté et intérêt 25.33
Divers 10.04

Emprunts de:
Banque Impériale \$ 3,500.00
J. A. Huberdeau 790.00
4,290.00

Argent en caisse et en banque au 1er janvier 1915 84.00
19,067.75

IV. — DÉBOURSEES
Montant payé pour pertes de 1914 \$ 2,943.48
Montant payé pour pertes de 1913 6,801.38

Total du montant payé pour pertes de feu \$ 9,744.86
Commission payée aux agents 131.25
Salaires, honoraires et dépenses des Directeurs 4,125.27
Inspection et ajustement des réclamations 149.57
Frais de poste 173.50
Téléphone 23.38
Express 1.85

Loyer 100.00
Chauffage 8.76
Lumière 133.12
Impressions 124.00
Papeterie 1.00

Honoraires légaux 31.00
Police de Garantie 15.00
Exempté et intérêt 109.50
Charrettes 4.00
Dépenses de bureau 46.71
Dépenses diverses 58.79

Billets payés à J. L. Poupard 183.00
Billets payés à J. A. Huberdeau 86.85
269.85

Emprunts remboursés à la Banque Impériale 3,500.00
Emprunts remboursés à J. A. Huberdeau 790.00
4,290.00

Argent en Caisse au 31 décembre 1915 136.85
19,067.75
19,204.60

V. — DIVERS
Police en vigueur, 31 décembre 1915 \$ 1,146,310.00
J. A. HUBERDEAU, Secrétaire-Trésorier.

Je soussigné, certifié, avoir fait la vérification des comptes de la "Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu des Beurrieres et des Fromageries de la Province de Québec", et trouvé exact le rapport ci-dessus.

LUCIEN TRUDEL, Auditeur.
Saint-Rémi, 31 décembre 1915.

Une affaire de faux passeports

UNE BANDE DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE DE PARIS

Paris, 12. — Le 17 mars 1915, les autorités anglaises de Southampton étaient intriguées par les allures suspectes d'un jeune homme qui, pour débarquer du bateau, leur présentait un passeport au nom de Szeffran Haln, né à Varsovie.

Le voyageur fut minutieusement fouillé et, dans une de ses chaussures, on découvrit des pièces d'identité au nom de Maurice Ekstein, Russe naturalisé Français.

Ekstein fut aussitôt remis aux autorités françaises. Il fut reconnu qu'il était déserteur. Venu en permission chez son frère, les Vancouleurs, à Paris, le 21 février 1915, pour six jours, il avait été mis en relations, par la maîtresse de son frère, Mile Szeffran, avec une bande de faussaires qui, pour 150 francs, avaient fabriqué un passeport.

L'enquête faite à Paris établit que les passeports remis à Ekstein lui avaient été fournis par les nommés Palvódi, Bidermann, Sofrozoff et Gilzner.

Leon Palvódi, d'origine polonaise, demeure à Paris, rue des Jardins-Saint-Paul. A la mobilisation, il offrit ses services au commissariat de police du quartier Saint-Gervais comme interprète pour le veddich (idiome israélite). Cette situation lui permit de se faire verser par ses compatriotes et ses coreligionnaires des petites sommes d'argent à l'occasion de la délivrance et du renouvellement des permis de séjour.

Leon Gilzner, demeurant avenue Parmentier, occupe (il est en liberté provisoire) des fonctions d'inspecteur au commissariat de police du quartier Saint-Gervais. Il est accusé d'avoir appelé sur la faux passeport la cachet et la signature de M. Laffont, commissaire de police. Il n'a d'ailleurs rien touché pour cette collaboration.

Bidermann et Sofrozoff ont aidé Palvódi dans la confection du passe-

port et ont partagé avec lui les 150 francs.

Toute la bande comparaitra prochainement devant le conseil de guerre de Paris. Maurice Ekstein est poursuivi pour désertion, complicité de faux et usage; Palvódi, pour faux en écritures publiques et authentiques, complicité de désertion, corruption et vol; Gilzner, pour faux, complicité de faux et complicité de désertion; Sof

Le Canada

Montréal, jeudi 13 avril 1916.

Les libéraux seront à leur poste

L'ENQUETE DE LA COMMISSION MEREDITH-McDUFF

Sans se départir en quoi que ce soit de ses convictions que les scandales de la commission des obus devraient être le sujet d'une enquête parlementaire, l'opposition à Ottawa ne se désintéressera pas de l'enquête partielle et restreinte qui va être entreprise par la commission royale Meredith-McDuff.

Sir Robert Borden a offert à Sir Wilfrid Laurier d'adoindre un avocat libéral, choisi par ce dernier, à celui que le gouvernement nommera pour conduire les interrogatoires.

Sir Wilfrid a accepté. L'opposition libérale ne se soustraira pas à son devoir, parce que le gouvernement lui refuse les moyens de le faire plus complètement.

Si restreinte que soit l'enquête, si probable que soit le jeu des objections techniques, les libéraux continueront à aider de toutes leurs facultés à faire la lumière sur les ténébreuses transactions soumises à l'enquête.

Si le gouvernement Borden s'est imaginé que le parti libéral allait se tenir à l'écart de la commission Meredith-McDuff, parce qu'elle n'est pas ce qu'il demandait, il s'est grandement trompé.

Il va continuer, bien entendu, à protester contre la restriction de l'enquête et contre la délégation à une commission de juges de fonctions qui appartiennent essentiellement au parlement et que le parlement seul peut remplir dans leur intégrité.

Mais en même temps, il profitera du terrain arraché de force à la résistance conservatrice, pour, là au moins, faire porter autant de lumière que possible sur les méthodes de procéder de la commission des obus, de Sir Sam Hughes, de Sir Alexander Bertram, etc., sans compter qu'il tâchera de découvrir les ramifications par lesquelles le trio Allison-Yoakum-Lignanti a pu écrier — au montant de près de deux millions de dollars — les contrats que signait Sir Alexandre Bertram et que ratifiait Sir Sam Hughes, en sa qualité de ministre de la Milice.

Le discours de Bethman-Hollweg

M. BOURASSA ET LIEBKNECHT

Il fallait s'attendre, en ce moment où l'on discute les conditions de la paix allemande, posées par Von Bethmann-Hollweg, à une manifestation pro-germanique de M. Bourassa. Elle n'a pas manqué.

Von Bethmann-Hollweg, le chancelier de l'empire allemand, vient de faire, dans un discours au Reichstag, une revue de la situation européenne où, naturellement, il voit partout l'Allemagne victorieuse.

Sentant cependant le peuple allemand las des sacrifices qu'on lui impose, et voulant le persuader que ce n'est pas la faute du Kaiser si la guerre se prolonge, il a esquissé les conditions dans lesquelles l'Allemagne consentirait à négocier la paix, pourvu que les Alliés, s'avouant vaincus, consentissent à la solliciter.

Mais au Reichstag même la voix d'un homme qui, avant la guerre, jouissait d'une grande autorité, le chef socialiste, Dr Liebknecht, s'est élevée pour protester contre les faussetés sur lesquelles le Chancelier de l'empire appuyait sa thèse.

Le Dr Liebknecht a eu le courage, lorsque von Bethmann-Hollweg a dit: "Nos ennemis ont voulu la guerre", de lui crier: "C'est un mensonge! C'est vous qui l'avez voulue!"

Et lorsque le chancelier, dans son rôle de vainqueur magnanime, disait: "Nous désirons avoir des voisins avec lesquels nous puissions travailler au bien-être mutuel", le Dr Liebknecht a répliqué: "C'est pour cela que vous les attaquez à l'improviste et que vous les étranglez!"

De nouveau, lorsque le chancelier demanda si quelqu'un croyait à l'avidité insatiable de l'Allemagne pour de nouveaux territoires, le chef socialiste a répondu: "Oui, certainement!"

Et il a fallu que, dans un journal publié en français, sur une terre française, un sujet britannique vint nous dire par la plume de M. Bourassa: "Mais après tout, c'est von Bethmann-Hollweg qui a raison!"

Bien plus, discutant les conditions de paix proposées par le chancelier, M. Bourassa les trouve modérées et répondant assez exactement aux conseils donnés par le Souverain Pontife aux belligérants.

"En somme, dit-il, les déclarations de M. de Bethmann-Hollweg offrent, sinon une base équitable de paix, au moins une "ouverture" par où les négociations pourraient s'engager". Comme s'il était possible d'engager des négociations avec un pays qui déchire les traités, du moment où ils font obstacle à ses convoitises!

Et comme s'il n'était pas évident que si l'Allemagne fait maintenant des "ouvertures" par où, c'est parce que, son rêve de folles conquêtes envolé et tout espoir de victoire dissipé, elle cherche maintenant à en éviter les légitimes conséquences et à éviter le règlement des comptes écrasants dont son odieuse violence et sa cupidité l'ont chargée aux yeux du monde.

Que Bethmann-Hollweg l'espère, cela se comprend.

Mais que M. Bourassa approuve, cela dépasse toutes bornes.

d'hui qui semble vouloir permettre aux Allemands de couler impunément des navires américains et de noyer de paisibles citoyens américains voyageant pour leurs affaires ou pour leur plaisir.

On fait remarquer que le gouvernement espagnol avait vigoureusement reculé toute responsabilité dans l'explosion qui détruisit le "Maine" dans le port de la Havane; et qu'aucune preuve, d'ailleurs, n'a jamais été fournie que la catastrophe n'était pas due à une explosion interne, comme cela s'est produit depuis à plusieurs reprises à bord de navires de guerre français.

Malgré cela, les Etats-Unis, ont déclaré la guerre à l'Espagne, avec le résultat que l'on sait.

Et l'on pose la question insidieuse de ce qui adviendra, des sentiments qui se feront jour dans la presse et dans les assemblées américaines, si l'Allemagne, comme on le fait prévoir, se contente de déclarer qu'elle n'est pas responsable du torpillage du "Sussex" et de l'"Englishman", qui portaient des passagers citoyens des Etats-Unis.

Voilà-on accepter cette dérogation de responsabilité et continuer à entretenir des relations d'amitié avec le gouvernement du Kaiser?

Car personne ne prévoit que le président Wilson puisse déclarer la guerre à l'Allemagne.

Mais il ne faut pas trop se hâter d'en conclure que, si l'on donne à deux situations parallèles des solutions divergentes, la principale cause en serait que l'Allemagne est une grande puissance et l'Espagne une petite; que l'on pouvait faire la guerre à l'Espagne sans trop de danger, tandis que l'on courrait de graves risques en faisant la guerre à l'Allemagne.

Nous croyons que l'on oublie de tenir compte de deux éléments très importants:

D'abord, de l'opinion publique qui est divisée; et ensuite, de la situation où une déclaration de guerre, ou même simplement une rupture de relations diplomatiques, créerait aux Etats-Unis vis-à-vis les belligérants, surtout vis-à-vis les populations des pays occupés par les Allemands.

Les Etats-Unis ont mis à profit leur neutralité pour empêcher de mourir de faim des millions de Belges, de Polonais, de Serbes. Cette mission de charité qu'ils ont acceptée, ainsi que celle de la protection des prisonniers des Alliés en Allemagne, deux missions que seuls, par leur situation de riche et grande puissance, ils pouvaient remplir, deviendrait impossible.

Le fait ne laisse pas d'être étrange, même en un temps où il n'y a plus rien qui paraisse extraordinaire.

Quelle mouche pique ce tsar? Ce tsar est un demi-Français, du moins par le sang de ses ancêtres. Ce tsar est petit-fils du premier et du dernier "roi des Français". Ce tsar a reçu une éducation française. Ce tsar a le goût de quel soudain ennui.

En attendant mieux

Tout en continuant de réclamer l'enquête complète parlementaire à laquelle ils ont le droit et que demandent impérieusement l'opinion publique, les libéraux vont tâcher de tirer le meilleur parti possible du tout d'enquête concédé par le gouvernement.

Ce qu'on y pourra mettre à découvert édifiera le peuple sur tout ce qui serait sorti d'une enquête générale, faite dans les conditions voulues.

Son gouvernement

Un premier ministre d'après Sir Robert Borden est un homme qui n'est responsable de rien et se contente de déléguer ses pouvoirs à des commissions indépendantes, lesquelles ne lui doivent aucun compte non plus qu'au public.

Le Conseil des Ministres n'est également, d'après M. Borden, qu'un mythe; chaque ministre agit comme il l'entend, indépendamment de ses collègues, et toute solidarité est abolie.

Son nom

Le nom de l'hon. M. Rogers se trouve comme par hasard mêlé au scandale du port de Victoria (C.A.).

Simple coïncidence! dit le ministre, comme dans l'affaire Roblin et autres aventures louches du parti tory. M. Rogers est un homme bien malchanceux; et le hasard lui joue de vilains tours.

Encore une

Soudain sorti d'un silence que ses amis politiques commencent à trouver bienfaisant, M. Philémon Cousineau n'a pu que profiter des étonnements.

Le promoteur de l'union législative, et le partenaire avoué des spoliateurs d'Ontario ne comprendra-t-il enfin qu'il a tout intérêt à se faire oublier?

EN BULGARIE

Après la France le "français"

Ainsi le tsar Ferdinand de Bulgarie vient d'interdire dans son Royaume l'usage de la langue française. Le fait ne laisse pas d'être étrange, même en un temps où il n'y a plus rien qui paraisse extraordinaire.

Quelle mouche pique ce tsar? Ce tsar est un demi-Français, du moins par le sang de ses ancêtres. Ce tsar est petit-fils du premier et du dernier "roi des Français". Ce tsar a reçu une éducation française. Ce tsar a le goût de quel soudain ennui.

Contre tout ce qu'il fut la révolte aujourd'hui? Quel mauvais office lui a rendu la langue française? Elle est encore la langue diplomatique et le tsar Ferdinand voudrait-il donc que pas un de ses sujets n'entrât dans la carrière de Talleyrand? Ce serait un singulier ostracisme.

Pourtant, si ce n'est où il vise, c'est où il aboutit très directement. Singulière opération.

La langue française, d'autre part, a-t-elle quelque virus qu'elle porte avec elle et qu'elle communique à celui qui la parle ou qui apprend à la parler? Je ne vois point. Elle est une langue claire, méthodique et directe, qui va tout droit devant elle, qui n'a rien de sinistre ni de détourné; c'est une langue loyale, qui ne peut donner à ceux qui font commerce avec elle que le goût de la loyauté et de la probité. Qui ne craint donc cette contagion-là? Qui peut avouer qu'il la craint? Qui peut laisser passer le bout de cette oreille? Personne au monde. Alors pourquoi le tsar de Bulgarie se donne-t-il l'air de redouter les effets naturels de cette langue sur ceux qui en font usage? C'est absolument incompréhensible.

Il n'est personne surtout, parmi les souverains, qui n'ait à cœur que ses inférieurs, ses administrés, ses sujets soient avant tout loyaux et probes. Tous, donc, ont plutôt intérêt à ce que tous ceux à qui ils commandent, ou qu'ils gouvernent, apprennent le français de tout leur cœur et de tout leur bouche. On connaît généralement cette anecdote: Louis XIV conseillant à un de ses courtisans d'apprendre l'espagnol, le seigneur supposant qu'on pensait à lui pour l'ambassade d'Espagne, apprenait l'espagnol de toutes ses forces et venant dire au Roi: "Je sais l'espagnol" et le Roi lui répondant: "Très bien! Lisez "Don Quichotte" dans le texte". Eh bien, plutôt qu'un souverain interdisant le français à son peuple, l'imaginerait très bien un souverain disant à un de ses favoris: "Sachez-vous le français? Non. Apprenez-le. Cela habitue à la droiture sous toutes ses formes."

Ferdinand de Bulgarie fait exactement le contraire. Il n'y a pas à dire. Il est étrange. Il a des raisons où la raison n'entre pas et qui ne sont pas celles du cœur.

Je ne vois qu'un mobile qui ait pu le pousser à interdire le français à son peuple, le tsar de Bulgarie a-t-il peur de la détermination qu'il a prise. Le tsar de Bulgarie a-t-il peur d'être un peu français et un peu discuté en français? Il faut convenir qu'en français il a été un peu maltraité. Mais, Sire, est-ce une raison? Est-il raisonnable d'interdire une langue tout entière, depuis Vilon jusqu'à Rostand, parce que quelques-uns de ceux qui la parlent se sont servis d'elle pour vous moquer? Il y a là une vengeance qui dépasse à la fois sa cause et son objet.

Quelle susceptibilité grossissante! quelle sensibilité multipliée! Quoi! toute une langue proscrite pour quelques mots de cette langue qui ne vous ont pas plu et qui, j'en conviens, n'étaient pas dits pour cela! Toute une langue proscrite pour quelques sons qui ont frappé votre oreille désagréablement et qui appartenaient à cette langue! C'est tout à fait le raisonnement d'Aman dans "Esther" de Racine.

Un seul osa d'Aman attirer le con-

En attendant mieux

Tout en continuant de réclamer l'enquête complète parlementaire à laquelle ils ont le droit et que demandent impérieusement l'opinion publique, les libéraux vont tâcher de tirer le meilleur parti possible du tout d'enquête concédé par le gouvernement.

Ce qu'on y pourra mettre à découvert édifiera le peuple sur tout ce qui serait sorti d'une enquête générale, faite dans les conditions voulues.

Son gouvernement

Un premier ministre d'après Sir Robert Borden est un homme qui n'est responsable de rien et se contente de déléguer ses pouvoirs à des commissions indépendantes, lesquelles ne lui doivent aucun compte non plus qu'au public.

Le Conseil des Ministres n'est également, d'après M. Borden, qu'un mythe; chaque ministre agit comme il l'entend, indépendamment de ses collègues, et toute solidarité est abolie.

Son nom

Le nom de l'hon. M. Rogers se trouve comme par hasard mêlé au scandale du port de Victoria (C.A.).

Simple coïncidence! dit le ministre, comme dans l'affaire Roblin et autres aventures louches du parti tory. M. Rogers est un homme bien malchanceux; et le hasard lui joue de vilains tours.

Encore une

Soudain sorti d'un silence que ses amis politiques commencent à trouver bienfaisant, M. Philémon Cousineau n'a pu que profiter des étonnements.

Le promoteur de l'union législative, et le partenaire avoué des spoliateurs d'Ontario ne comprendra-t-il enfin qu'il a tout intérêt à se faire oublier?

EN BULGARIE

Après la France le "français"

Ainsi le tsar Ferdinand de Bulgarie vient d'interdire dans son Royaume l'usage de la langue française. Le fait ne laisse pas d'être étrange, même en un temps où il n'y a plus rien qui paraisse extraordinaire.

Quelle mouche pique ce tsar? Ce tsar est un demi-Français, du moins par le sang de ses ancêtres. Ce tsar est petit-fils du premier et du dernier "roi des Français". Ce tsar a reçu une éducation française. Ce tsar a le goût de quel soudain ennui.

Contre tout ce qu'il fut la révolte aujourd'hui? Quel mauvais office lui a rendu la langue française? Elle est encore la langue diplomatique et le tsar Ferdinand voudrait-il donc que pas un de ses sujets n'entrât dans la carrière de Talleyrand? Ce serait un singulier ostracisme.

Pourtant, si ce n'est où il vise, c'est où il aboutit très directement. Singulière opération.

La langue française, d'autre part, a-t-elle quelque virus qu'elle porte avec elle et qu'elle communique à celui qui la parle ou qui apprend à la parler? Je ne vois point. Elle est une langue claire, méthodique et directe, qui va tout droit devant elle, qui n'a rien de sinistre ni de détourné; c'est une langue loyale, qui ne peut donner à ceux qui font commerce avec elle que le goût de la loyauté et de la probité. Qui ne craint donc cette contagion-là? Qui peut avouer qu'il la craint? Qui peut laisser passer le bout de cette oreille? Personne au monde. Alors pourquoi le tsar de Bulgarie se donne-t-il l'air de redouter les effets naturels de cette langue sur ceux qui en font usage? C'est absolument incompréhensible.

Il n'est personne surtout, parmi les souverains, qui n'ait à cœur que ses inférieurs, ses administrés, ses sujets soient avant tout loyaux et probes. Tous, donc, ont plutôt intérêt à ce que tous ceux à qui ils commandent, ou qu'ils gouvernent, apprennent le français de tout leur cœur et de tout leur bouche. On connaît généralement cette anecdote: Louis XIV conseillant à un de ses courtisans d'apprendre l'espagnol, le seigneur supposant qu'on pensait à lui pour l'ambassade d'Espagne, apprenait l'espagnol de toutes ses forces et venant dire au Roi: "Je sais l'espagnol" et le Roi lui répondant: "Très bien! Lisez "Don Quichotte" dans le texte". Eh bien, plutôt qu'un souverain interdisant le français à son peuple, l'imaginerait très bien un souverain disant à un de ses favoris: "Sachez-vous le français? Non. Apprenez-le. Cela habitue à la droiture sous toutes ses formes."

Ferdinand de Bulgarie fait exactement le contraire. Il n'y a pas à dire. Il est étrange. Il a des raisons où la raison n'entre pas et qui ne sont pas celles du cœur.

Je ne vois qu'un mobile qui ait pu le pousser à interdire le français à son peuple, le tsar de Bulgarie a-t-il peur de la détermination qu'il a prise. Le tsar de Bulgarie a-t-il peur d'être un peu français et un peu discuté en français? Il faut convenir qu'en français il a été un peu maltraité. Mais, Sire, est-ce une raison? Est-il raisonnable d'interdire une langue tout entière, depuis Vilon jusqu'à Rostand, parce que quelques-uns de ceux qui la parlent se sont servis d'elle pour vous moquer? Il y a là une vengeance qui dépasse à la fois sa cause et son objet.

Quelle susceptibilité grossissante! quelle sensibilité multipliée! Quoi! toute une langue proscrite pour quelques mots de cette langue qui ne vous ont pas plu et qui, j'en conviens, n'étaient pas dits pour cela! Toute une langue proscrite pour quelques sons qui ont frappé votre oreille désagréablement et qui appartenaient à cette langue! C'est tout à fait le raisonnement d'Aman dans "Esther" de Racine.

Un seul osa d'Aman attirer le con-

Augustin de la terre ils disparaîtront

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

Tout en continuant de réclamer l'enquête complète parlementaire à laquelle ils ont le droit et que demandent impérieusement l'opinion publique, les libéraux vont tâcher de tirer le meilleur parti possible du tout d'enquête concédé par le gouvernement.

Ce qu'on y pourra mettre à découvert édifiera le peuple sur tout ce qui serait sorti d'une enquête générale, faite dans les conditions voulues.

Son gouvernement

Un premier ministre d'après Sir Robert Borden est un homme qui n'est responsable de rien et se contente de déléguer ses pouvoirs à des commissions indépendantes, lesquelles ne lui doivent aucun compte non plus qu'au public.

Le Conseil des Ministres n'est également, d'après M. Borden, qu'un mythe; chaque ministre agit comme il l'entend, indépendamment de ses collègues, et toute solidarité est abolie.

Son nom

Le nom de l'hon. M. Rogers se trouve comme par hasard mêlé au scandale du port de Victoria (C.A.).

Simple coïncidence! dit le ministre, comme dans l'affaire Roblin et autres aventures louches du parti tory. M. Rogers est un homme bien malchanceux; et le hasard lui joue de vilains tours.

Encore une

Soudain sorti d'un silence que ses amis politiques commencent à trouver bienfaisant, M. Philémon Cousineau n'a pu que profiter des étonnements.

Le promoteur de l'union législative, et le partenaire avoué des spoliateurs d'Ontario ne comprendra-t-il enfin qu'il a tout intérêt à se faire oublier?

EN BULGARIE

Après la France le "français"

Ainsi le tsar Ferdinand de Bulgarie vient d'interdire dans son Royaume l'usage de la langue française. Le fait ne laisse pas d'être étrange, même en un temps où il n'y a plus rien qui paraisse extraordinaire.

Quelle mouche pique ce tsar? Ce tsar est un demi-Français, du moins par le sang de ses ancêtres. Ce tsar est petit-fils du premier et du dernier "roi des Français". Ce tsar a reçu une éducation française. Ce tsar a le goût de quel soudain ennui.

Contre tout ce qu'il fut la révolte aujourd'hui? Quel mauvais office lui a rendu la langue française? Elle est encore la langue diplomatique et le tsar Ferdinand voudrait-il donc que pas un de ses sujets n'entrât dans la carrière de Talleyrand? Ce serait un singulier ostracisme.

Pourtant, si ce n'est où il vise, c'est où il aboutit très directement. Singulière opération.

La langue française, d'autre part, a-t-elle quelque virus qu'elle porte avec elle et qu'elle communique à celui qui la parle ou qui apprend à la parler? Je ne vois point. Elle est une langue claire, méthodique et directe, qui va tout droit devant elle, qui n'a rien de sinistre ni de détourné; c'est une langue loyale, qui ne peut donner à ceux qui font commerce avec elle que le goût de la loyauté et de la probité. Qui ne craint donc cette contagion-là? Qui peut avouer qu'il la craint? Qui peut laisser passer le bout de cette oreille? Personne au monde. Alors pourquoi le tsar de Bulgarie se donne-t-il l'air de redouter les effets naturels de cette langue sur ceux qui en font usage? C'est absolument incompréhensible.

Il n'est personne surtout, parmi les souverains, qui n'ait à cœur que ses inférieurs, ses administrés, ses sujets soient avant tout loyaux et probes. Tous, donc, ont plutôt intérêt à ce que tous ceux à qui ils commandent, ou qu'ils gouvernent, apprennent le français de tout leur cœur et de tout leur bouche. On connaît généralement cette anecdote: Louis XIV conseillant à un de ses courtisans d'apprendre l'espagnol, le seigneur supposant qu'on pensait à lui pour l'ambassade d'Espagne, apprenait l'espagnol de toutes ses forces et venant dire au Roi: "Je sais l'espagnol" et le Roi lui répondant: "Très bien! Lisez "Don Quichotte" dans le texte". Eh bien, plutôt qu'un souverain interdisant le français à son peuple, l'imaginerait très bien un souverain disant à un de ses favoris: "Sachez-vous le français? Non. Apprenez-le. Cela habitue à la droiture sous toutes ses formes."

Ferdinand de Bulgarie fait exactement le contraire. Il n'y a pas à dire. Il est étrange. Il a des raisons où la raison n'entre pas et qui ne sont pas celles du cœur.

Je ne vois qu'un mobile qui ait pu le pousser à interdire le français à son peuple, le tsar de Bulgarie a-t-il peur de la détermination qu'il a prise. Le tsar de Bulgarie a-t-il peur d'être un peu français et un peu discuté en français? Il faut convenir qu'en français il a été un peu maltraité. Mais, Sire, est-ce une raison? Est-il raisonnable d'interdire une langue tout entière, depuis Vilon jusqu'à Rostand, parce que quelques-uns de ceux qui la parlent se sont servis d'elle pour vous moquer? Il y a là une vengeance qui dépasse à la fois sa cause et son objet.

Quelle susceptibilité grossissante! quelle sensibilité multipliée! Quoi! toute une langue proscrite pour quelques mots de cette langue qui ne vous ont pas plu et qui, j'en conviens, n'étaient pas dits pour cela! Toute une langue proscrite pour quelques sons qui ont frappé votre oreille désagréablement et qui appartenaient à cette langue! C'est tout à fait le raisonnement d'Aman dans "Esther" de Racine.

Un seul osa d'Aman attirer le con-

Augustin de la terre ils disparaîtront

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

En attendant mieux

Tout en continuant de réclamer l'enquête complète parlementaire à laquelle ils ont le droit et que demandent impérieusement l'opinion publique, les libéraux vont tâcher de tirer le meilleur parti possible du tout d'enquête concédé par le gouvernement.

Ce qu'on y pourra mettre à découvert édifiera le peuple sur tout ce qui serait sorti d'une enquête générale, faite dans les conditions voulues.

Son gouvernement

Un premier ministre d'après Sir Robert Borden est un homme qui n'est responsable de rien et se contente de déléguer ses pouvoirs à des commissions indépendantes, lesquelles ne lui doivent aucun compte non plus qu'au public.

Le Conseil des Ministres n'est également, d'après M. Borden, qu'un mythe; chaque ministre agit comme il l'entend, indépendamment de ses collègues, et toute solidarité est abolie.

Son nom

Le nom de l'hon. M. Rogers se trouve comme par hasard mêlé au scandale du port de Victoria (C.A.).

Simple coïncidence! dit le ministre, comme dans l'affaire Roblin et autres aventures louches du parti tory. M. Rogers est un homme bien malchanceux; et le hasard lui joue de vilains tours.

Encore une

Soudain sorti d'un silence que ses amis politiques commencent à trouver bienfaisant, M. Philémon Cousineau n'a pu que profiter des étonnements.

Le promoteur de l'union législative, et le partenaire avoué des spoliateurs d'Ontario ne comprendra-t-il enfin qu'il a tout intérêt à se faire oublier?

EN BULGARIE

Après la France le "français"

Ainsi le tsar Ferdinand de Bulgarie vient d'interdire dans son Royaume l'usage de la langue française. Le fait ne laisse pas d'être étrange, même en un temps où il n'y a plus rien qui paraisse extraordinaire.

Quelle mouche pique ce tsar? Ce tsar est un demi-Français, du moins par le sang de ses ancêtres. Ce tsar est petit-fils du premier et du dernier "roi des Français". Ce tsar a reçu une éducation française. Ce tsar a le goût de quel soudain ennui.

Contre tout ce qu'il fut la révolte aujourd'hui? Quel mauvais office lui a rendu la langue française? Elle est encore la langue diplomatique et le tsar Ferdinand voudrait-il donc que pas un de ses sujets n'entrât dans la carrière de Talleyrand? Ce serait un singulier ostracisme.

Pourtant, si ce n'est où il vise, c'est où il aboutit très directement. Singulière opération.

La langue française, d'autre part, a-t-elle quelque virus qu'elle porte avec elle et qu'elle communique à celui qui la parle ou qui apprend à la parler? Je ne vois point. Elle est une langue claire, méthodique et directe, qui va tout droit devant elle, qui n'a rien de sinistre ni de détourné; c'est une langue loyale, qui ne peut donner à ceux qui font commerce avec elle que le goût de la loyauté et de la probité. Qui ne craint donc cette contagion-là? Qui peut avouer qu'il la craint? Qui peut laisser passer le bout de cette oreille? Personne au monde. Alors pourquoi le tsar de Bulgarie se donne-t-il l'air de redouter les effets naturels de cette langue sur ceux qui en font usage? C'est absolument incompréhensible.

Il n'est personne surtout, parmi les souverains, qui n'ait à cœur que ses inférieurs, ses administrés, ses sujets soient avant tout loyaux et probes. Tous, donc, ont plutôt intérêt à ce que tous ceux à qui ils commandent, ou qu'ils gouvernent, apprennent le français de tout leur cœur et de tout leur bouche. On connaît généralement cette anecdote: Louis XIV conseillant à un de ses courtisans d'apprendre l'espagnol, le seigneur supposant qu'on pensait à lui pour l'ambassade d'Espagne, apprenait l'espagnol de toutes ses forces et venant dire au Roi: "Je sais l'espagnol" et le Roi lui répondant: "Très bien! L

Discours de Sir Wilfrid Laurier LE BLUFF ALLEMAND

LA NECESSITE DE L'ENQUETE SUR LA COMMISSION DES OBUS, POUR L'HONNEUR DU CANADA, POUR QUE LES SCANDALES SOIENT DENONCES ET LES COUPABLES PUNIS

(suite et fin.)

"M. Balfour. Je ne crois pas que, abstraction faite de l'enquête générale de la guerre, le ministre de la guerre y consente volontiers."

"Sir Charles Dilke (Gloucestershire, Forêt de Deoni). Mais on l'a promis."

"M. Balfour. Quand?"

"Sir Charles Dilke. En février de l'année dernière."

"M. Brodie. Pardon; je n'en ai rien fait."

"Sir Charles Dilke. Non, le chef actuel du secrétariat de l'Irlande l'a dit l'an dernier. J'ai pris sa parole pour une promesse. Lui ayant demandé si les enquêtes se faisaient en public, il me répondit: "sans doute". J'ai pris cela pour une promesse.

"M. Balfour. Il y va sans dire que l'honorable ami ne savait pas plus. Nous nous conformons à tout ce qui a été déclaré publiquement."

On avait donc promis que les enquêtes seraient publiques. Le débat se poursuivait, et ce fut M. Asquith qui le termina en consultant à M. Lambert de retirer sa motion pour la raison suivante:

"Mais voici ce que je tiens à établir de façon parfaitement claire. Pour chacun de nous il est entendu que le Gouvernement a promis deux choses. Premièrement, autant qu'il est encore possible de le faire, les personnes présumées responsables de l'une quelconque de ces redditions à l'ennemi seront traduites devant un conseil de guerre, devant un tribunal siégeant sous les regards du public, où l'on fait prêter serment aux juges et où l'on a toutes les garanties qu'offrent des juges instruits des affaires au grand jour et exposés aux critiques du public. Deuxièmement, pour ce qui est des affaires — l'espérer qu'elles sont peu nombreuses — où l'absence de preuve probable contre quelque particulier ne permettrait pas de se prévaloir du code militaire pour tenir un conseil de guerre, le Gouvernement promet qu'elles seront comprises dans l'enquête générale qui aura lieu à la fin de la guerre, et que tout ce qui en constatera sera porté à la connaissance du public. Après cette assurance catégorique, il me semble que mon honorable ami devrait être enchanté du résultat qu'il a obtenu en soulevant cette question, et s'incliner devant le sentiment général de la Chambre en n'insistant pas sur la mise au vote."

Le gouvernement anglais avait donc promis, premièrement, que si l'intérêt public venait à l'exiger, il serait tenu de rendre compte de ces affaires devant un conseil de guerre, devant un tribunal siégeant sous les regards du public, et, deuxièmement, qu'une enquête générale aurait lieu après la guerre. Je ne demande pas davantage. Ce qui a été décidé, ce n'est pas, contrairement à ce que prétend mon très honorable ami, qu'il ne doit point y avoir d'enquêtes pendant la durée de la guerre, mais qu'il peut y en avoir ou ne s'en point faire, selon que l'intérêt général et les circonstances exigent. Je dirai que le gouvernement anglais a de tout temps, réclâmé des enquêtes sur les opérations militaires pendant que se poursuivaient les hostilités, et que rien, ni les noms les plus illustres et les plus glorieux, ni les plus brillants exploits sur les champs de bataille ne sauraient empêcher la tenue de telles enquêtes.

En commençant du dix-huitième siècle, l'Angleterre et la France étaient en guerre. L'Angleterre était en guerre avec l'Espagne. L'armée anglaise était alors en France, tout proche, sinon à l'endroit même où elle se trouve aujourd'hui, non pour combattre la France, mais pour la secourir. Sous le commandement du grand général qu'était le duc de Marlborough, l'armée anglaise remporta au cours de cette guerre quelques-unes des plus éclatantes victoires dont il soit fait mention dans l'histoire. Marlborough, on le sait, était un grand général, mais chez lui la moralité n'était pas l'intelligence; il était accessible à la corruption. Le 1er janvier 1712, il était relevé de son commandement et le 24 du même mois, à la suite d'un rapport des commissaires des comptes publics, il était accusé, par voie de motion, de s'être fait payer des commissions par les fournisseurs de pain et de voitures à l'armée. Cette motion était ainsi conçue:

"Que le fait, de la part du duc de Marlborough, d'accepter chaque année des sommes d'argent venant des fournisseurs de pain et de voitures à l'armée des Pays-Bas était inexcusable et illégal."

C'était pendant la guerre. Les armées étaient encore en campagne, elles étaient encore en présence des troupes françaises. Par cette motion, on le blâmait formellement d'avoir accepté des commissions des entrepreneurs de fournitures pour l'armée. On s'empressa de déposer un amendement conçu en ces termes:

"Que le texte suivant soit inséré à la suite des mots 'les Pays-Bas': 'était conforme à l'habitude qu'avaient les fournisseurs de pain et de voitures au commandant en chef des armées des Pays-Bas.'"

A cette époque-là, la Chambre des Communes avait la preuve que Marlborough n'avait pas été le seul à

recevoir ainsi, selon l'usage, de l'argent des fournisseurs de l'armée, et que d'autres généraux et des officiers des grades supérieurs en avaient déjà fait autant avant lui. Mais elle ne voulait point admettre que la culpabilité de l'un pût excuser celle de l'autre; aussi rejeta-t-elle l'amendement pour adopter la motion principale à l'écrasante majorité de 245 voix contre 155.

Les historiens — la grande majorité sinon tous — s'accordent à reconnaître que la faute de Marlborough était plutôt attribuable à l'époque à laquelle il vécut, époque qui fut remarquable par l'abaissement des mœurs. On sait d'ailleurs qu'il comptait beaucoup d'ennemis parmi la majorité des membres de la Chambre; le fait est très certain.

Néanmoins, que la Chambre des Communes ait fait comparaître devant elle un général victorieux tel que le duc de Marlborough pour lui demander compte de ses fautes, voilà un fait qui est tout à l'honneur de la puissante nation que l'Angleterre était déjà à cette époque lointaine où une corruption éhémère se manifestait dans la vie publique. Si l'Angleterre est aujourd'hui débarrassée de ce fléau, c'est parce que chaque fois qu'il a intervenu, pour réprimer de tels abus, le parlement anglais s'est invariablement montré sans pitié pour les coupables.

Voilà un exemple que je recommande à la Chambre des communes du Canada. Vient ensuite la guerre de sept ans, or, en 1756, au siège de Minorque par les Français, l'amiral Byng fut dépêché avec la flotte pour faire lever le siège. Il attaqua la flotte française, mais sans succès; il ne put pénétrer les lignes françaises et au lieu de renouveler l'attaque, il se replia sur sa base. Ce fut un tollé d'indignation sur toute l'Angleterre. L'amiral Byng, quoiqu'officier de marque, membre d'une grande famille et fils de militaire distingué passa par une cour martiale et fut condamné — pour quelle faute? Pour ne pas avoir fait tout ce qu'il aurait dû faire. On lui adressa à la lettre, la rigoureuse lettre du code anglais, il fut condamné à la peine capitale. Beaucoup trouvent ce jugement trop sévère, et la condamnation injuste, à cause de sa célérité. Si je rappelle cette tragédie, c'est dans le but de prouver, à l'encontre de mon honorable ami, que si le gouvernement anglais s'est trompé, c'est plutôt par excès de rigueur que par excès de longanimité.

Nous arrivons ensuite à la guerre d'Amérique, mais je n'y vois rien qui se rattache aux enquêtes. La révolution fut des plus animées; elle aboutit à un partage égal des voix et la motion fut adoptée grâce à la voix prépondérante de l'Orateur.

Puis la chambre des lords fut saisie de l'affaire et lord Melville y fut mis en accusation. Il fut acquitté. Mon but, en mentionnant ces faits, est de montrer que le parlement anglais a toujours insisté pour que justice stricte fut rendue dans le cas de toutes personnes citées en criminel. La discussion fut des plus animées; elle aboutit à un partage égal des voix et la motion fut adoptée grâce à la voix prépondérante de l'Orateur.

Puis la chambre des lords fut saisie de l'affaire et lord Melville y fut mis en accusation. Il fut acquitté. Mon but, en mentionnant ces faits, est de montrer que le parlement anglais a toujours insisté pour que justice stricte fut rendue dans le cas de toutes personnes citées en criminel. La discussion fut des plus animées; elle aboutit à un partage égal des voix et la motion fut adoptée grâce à la voix prépondérante de l'Orateur.

L'hon. Rogers ne veut pas faire d'économies

(Suite de la première page.)

La Chambre passe ensuite aux crédits du département des Travaux Publics. M. Rogers fait la revue de son administration et rappelle que le gouvernement actuel a pris soin de diminuer les dépenses ordinaires depuis le commencement de la guerre. Il mentionne que les crédits demandés cette année sont de sept millions moindres que ceux de l'an dernier et il promet en outre que plus de dix millions de l'argent voté cette année ne seront pas dépensés. M. Pugsley demande alors au ministre pourquoi il n'enlève pas complètement de ses estimés ces dix millions de piastres dont il n'aura pas besoin et qu'il promet de ne pas dépenser.

Le ministre ne veut rien entendre et déclare que l'opposition doit avoir assez de confiance au gouvernement pour ne pas insister sur cette demande. Il dit que la coutume a toujours été la même dans tous les départements; chaque année on demande au parlement de voter des sommes d'argent qui ne sont pas ensuite dépensées.

Un peu plus tard, M. Pugsley demande au ministre de réduire à \$597,000 un item de \$877,000 demandés pour les archives et quelques autres édifices publics. Le ministre refuse et la proposition de M. Pugsley est démise par la majorité ministérielle. Et l'on continue ainsi jusque vers le minuit.

Chemin de Fer et Navigation.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS DE PAQUES

BOSTON et Ret. \$11.25

NEW-YORK et Ret. 12.90

Départ, jeudi, le 20 avril.

Limite de retour, lundi le 12 mai.

122, rue St-Jacques, angle St-Jacques et St-Vincent. Tél. Main 600.

Bureau on Ville. Hôtel Windsor, 112, rue St-Jacques. Gare Bonaventure. Tél. Main 1131.

EASTER EXCURSION

New-York \$12.90

Boston \$11.25

(Billets aller et retour.)

DEPART JEUDI, LE 20 AVRIL.

de la gare Windsor; limite de retour, le 12 mai.

Wagons directs éclairés à l'électricité, au train de nuit, à 8.00 p.m.; wagons au train de jour, à 9.50 a.m. Wagons ordinaires aux deux trains.

Pour billets et informations, adressez-vous aux agents à la gare Windsor, à l'Hôtel Windsor, ou au bureau des billets de la ville, 220 rue St-Jacques. Tél. Main 1035-1039.

RUTLAND

ELDER-DEMPSTER

SERVICE POUR LE SUD AFRICAIN

S. S. Kaduna, de Montréal, vers le S. M. Entrepôts frigorifiques sur chaque paquebot. Espace pour quel que passagers de cabine. Pour les taux de fret et de passage et détails complets s'adresser à

ELDER-DEMPSTER & CO LIMITED

135 EDIFICE DU BOARD OF TRADE MONTREAL

NOS LIEUX D'AMUSEMENTS

ST-DENIS

On donnera aujourd'hui la dernière représentation de "The Turnout". C'est véritablement un beau spectacle à voir! Il s'agit de discuter si l'amour peut être résolu à une question d'affaires. On verra dans ce film le grand talent de Valli Valli, son jeu artistique et son pouvoir de provoquer l'émotion. On verra comment elle s'y prend pour se voir à l'argent qu'elle a hérité de son père influence le mariage qu'on lui a proposé et comment elle finit par accomplir son grand amour pour accomplir ce qu'elle croit être droit.

Le film "The Turnout" est un autre film de Vitaphone qui verra jouer Robert Edson, et bien froid sera celui qui résistera à la tentation que le jeu de cet artiste provoque dans le spectateur. La femme d'Edson va faire un tour d'auto au clair de lune avec son ami de son mari; un accident se produit et la femme est blessée, puis transportée dans une maison du voisinage. Nous laissons le spectateur deviner le reste pour qu'il jouisse de tout l'effet de ce drame.

Edwards McGovern continuera de recueillir d'enthousiastes applaudissements; Victor Ocellier, dans ses chansons, n'a pas un moindre succès.

Paris, 12 — Le "Journal" dit aujourd'hui:

"En quittant les environs de Verdun, le kaiser, accompagné de son fils Oscar, se rendit à Vilna, où il retourna, le 2 avril, le maréchal von Hindenburg. Après avoir visité les tombeaux des anciens rois de Lithuanie, le kaiser et sa suite pénétrèrent dans l'ancien château des rois. Là, on remit à l'empereur une pétition lui demandant de proclamer la restauration de l'indépendance de la Lithuanie et de créer son fils Oscar roi de Lithuanie."

Après la lecture de cette pétition, que aux bons offices de deux députés prussiens, la foule réunie autour du palais prussien, de longs cris de "Vive le roi Oscar".

UNE CONVENTION GERMANO-ROUMAINE

Toutes les restrictions sur les exportations sont supprimées.

Berlin, 12 — Le secrétaire des affaires étrangères allemand et le ministre de Roumanie à Berlin ont, le 7 avril, signé une convention entre l'Allemagne et la Roumanie par laquelle les deux gouvernements déclarent être prêts à permettre la libre exportation des produits domestiques autant que leurs besoins propres le permettent, à l'exception cependant du matériel de guerre.

Le système de permis d'exportation spéciaux et de service de retour est aboli.

Les deux gouvernements acceptent de nouveau de permettre le libre transit des denrées provenant d'autres pays.

Le but de la convention est de rétablir les relations commerciales sur leurs anciennes bases.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Paris, 12 — Le lieutenant-colonel Jouliou, qui, parti du Maroc comme capitaine de zouaves, avait conquis sur le champ de bataille de l'Yser et de l'Artois ses galons de commandant et de lieutenant-colonel, puis fait officier de la Légion d'honneur, après deux citations à l'armée, a été tué au cours de récents combats sous Verdun.

Blessé pour la seconde fois depuis la campagne près de Douaumont, il avait refusé de se laisser évacuer et tombait mortellement blessé, le 28 février, à la tête de ses zouaves.

Il avait épousé la fille de l'intendant Staniels, administrateur du Crédit foncier d'Algérie.

CONTREBANDE DE GUERRE

Londres, 12 (10.35 p.m.) — On a publié ce soir une proclamation royale augmentant la liste d'articles qui seront désormais traités comme contrebande actuelle.

Sont inclus sur la liste l'or, l'argent et le papier-monnaie et tout instrument négociable et réalisant des garanties.

Défense aux Lorrains de parler français

LES ALLEMANDS SONT D'UNE RIGUEUR SANS NOM CONTRE LES MALHEUREUX LORRAINS QUI SOUPIRENT APRES LA DELIVRANCE.

Paris, 12. — On sait avec quelle rigueur les autorités allemandes sévissent depuis le début de la guerre contre les Alsaciens-Lorrains qui, obéissant à une habitude invétérée, sont assez imprudents pour parler français en public. Le conseil de guerre extraordinaire de Strasbourg a récemment condamné à de fortes amendes deux personnes coupables de ce "délit".

Ce qu'on sait moins, c'est que l'usage du français est proscribed non seulement en Alsace, mais aussi en Lorraine. Les autorités n'ont cependant pas été jusqu'à interdire totalement l'emploi du français en Lorraine, ce qui équivaudrait à condamner à un mutisme absolu une bonne partie de la population qui ne possède que cette langue; elles se contentent de menacer de peines très sévères les Lorrains qui parlent français "de façon provocante".

Une récente proclamation explique ce qu'il faut entendre par là. "Est provocant, explique ce document, tout usage public de la langue française de la part des personnes qui ont assez d'allemand pour se faire comprendre ou envers les personnes qui possèdent assez la langue allemande pour la comprendre. A l'époque actuelle, ajoute cette proclamation, il faut exiger de la population lorraine qu'elle prenne en considération les sentiments des habitants vieux-allemands et des nombreux soldats allemands et que, en donnant à un mutisme absolu une bonne partie de la population qui ne possède que cette langue; elles se

ELDER-DEMPSTER & CO LIMITED

135 EDIFICE DU BOARD OF TRADE MONTREAL

NOS LIEUX D'AMUSEMENTS

ST-DENIS

On donnera aujourd'hui la dernière représentation de "The Turnout". C'est véritablement un beau spectacle à voir! Il s'agit de discuter si l'amour peut être résolu à une question d'affaires. On verra dans ce film le grand talent de Valli Valli, son jeu artistique et son pouvoir de provoquer l'émotion. On verra comment elle s'y prend pour se voir à l'argent qu'elle a hérité de son père influence le mariage qu'on lui a proposé et comment elle finit par accomplir son grand amour pour accomplir ce qu'elle croit être droit.

Le film "The Turnout" est un autre film de Vitaphone qui verra jouer Robert Edson, et bien froid sera celui qui résistera à la tentation que le jeu de cet artiste provoque dans le spectateur. La femme d'Edson va faire un tour d'auto au clair de lune avec son ami de son mari; un accident se produit et la femme est blessée, puis transportée dans une maison du voisinage. Nous laissons le spectateur deviner le reste pour qu'il jouisse de tout l'effet de ce drame.

Edwards McGovern continuera de recueillir d'enthousiastes applaudissements; Victor Ocellier, dans ses chansons, n'a pas un moindre succès.

Le gouvernement anglais avait donc promis, premièrement, que si l'intérêt public venait à l'exiger, il serait tenu de rendre compte de ces affaires devant un conseil de guerre, devant un tribunal siégeant sous les regards du public, et, deuxièmement, qu'une enquête générale aurait lieu après la guerre. Je ne demande pas davantage. Ce qui a été décidé, ce n'est pas, contrairement à ce que prétend mon très honorable ami, qu'il ne doit point y avoir d'enquêtes pendant la durée de la guerre, mais qu'il peut y en avoir ou ne s'en point faire, selon que l'intérêt général et les circonstances exigent. Je dirai que le gouvernement anglais a de tout temps, réclâmé des enquêtes sur les opérations militaires pendant que se poursuivaient les hostilités, et que rien, ni les noms les plus illustres et les plus glorieux, ni les plus brillants exploits sur les champs de bataille ne sauraient empêcher la tenue de telles enquêtes.

En commençant du dix-huitième siècle, l'Angleterre et la France étaient en guerre. L'Angleterre était en guerre avec l'Espagne. L'armée anglaise était alors en France, tout proche, sinon à l'endroit même où elle se trouve aujourd'hui, non pour combattre la France, mais pour la secourir. Sous le commandement du grand général qu'était le duc de Marlborough, l'armée anglaise remporta au cours de cette guerre quelques-unes des plus éclatantes victoires dont il soit fait mention dans l'histoire. Marlborough, on le sait, était un grand général, mais chez lui la moralité n'était pas l'intelligence; il était accessible à la corruption. Le 1er janvier 1712, il était relevé de son commandement et le 24 du même mois, à la suite d'un rapport des commissaires des comptes publics, il était accusé, par voie de motion, de s'être fait payer des commissions par les fournisseurs de pain et de voitures à l'armée. Cette motion était ainsi conçue:

"Que le fait, de la part du duc de Marlborough, d'accepter chaque année des sommes d'argent venant des fournisseurs de pain et de voitures à l'armée des Pays-Bas était inexcusable et illégal."

C'était pendant la guerre. Les armées étaient encore en campagne, elles étaient encore en présence des troupes françaises. Par cette motion, on le blâmait formellement d'avoir accepté des commissions des entrepreneurs de fournitures pour l'armée. On s'empressa de déposer un amendement conçu en ces termes:

"Que le texte suivant soit inséré à la suite des mots 'les Pays-Bas': 'était conforme à l'habitude qu'avaient les fournisseurs de pain et de voitures au commandant en chef des armées des Pays-Bas.'"

A cette époque-là, la Chambre des Communes avait la preuve que Marlborough n'avait pas été le seul à

Paris, 12 — Edwin S. Montague, secrétaire-financier du trésor, a annoncé ce soir à la Chambre des Communes que le gouvernement avait décidé de retirer la taxe sur les billets de chemins de fer.

M. Montague explique à la Chambre que cette mesure avait été démontrée que tout le trouble requis pour faire la perception de la taxe demandait un salaire de £3,000,000, montant qu'on s'attendait de percevoir de la taxe. Alors le gouvernement a décidé de ne pas persister dans la dite perception.

Le Quatuor Dubois

Le dernier concert de l'année.

Qu'il y a à Montréal un public important qui apprécie la musique de chambre et que le quatuor Dubois a su s'acquiescer sur approbation, voilà qui a été démontré à l'évidence mardi soir, quand la salle du "Ladies Ordinary" à l'hôtel Windsor s'est trouvée trop petite pour le dernier concert du quatuor Dubois.

On sait avec quel zèle, avec quel excellent souci d'art et avec quel goût très sûr les membres du quatuor se sont appliqués depuis plusieurs années déjà à donner au public montréalais l'occasion d'entendre les plus purs chefs-d'œuvre de la musique de chambre, et quelle remarquable interprétation ils en sont graduellement arrivés à lui en fournir. MM. J. B. Dubois et Albert Chamberland d'abord, puis M. Schneider, et enfin M. E. Chartier, ont terminé sa première année avec le quatuor ont tous par leurs sincères efforts d'artistes consciencieux contribué à cultiver le goût du public, en lui faisant entendre les œuvres des grands maîtres, et ont su créer à la musique de chambre un courant continu de faveur.

L'occasion est bonne, au dernier concert de l'année, de rendre hommage à ces efforts, ainsi qu'à ceux du "Ladies Ordinary" impresario, M. Louis H. Bourdon.

Le dernier concert a été brillant, et les deux quatuors au programme, celui de Beethoven (op. 18, No 2) et celui de Saint-Saëns (op. 112) — un ton et d'une facture pourtant si différente ont été tous deux rendus avec une intelligence et une homogénéité tout à la fois qui ont valu aux artistes les plus chaleureux applaudissements.

La Sonate de Leclair pour violon solo a paru, comme contre, assez monotone et d'une tenue trop frêle, quoique fort bien jouée par MM. Chamberland et Pelletier; on ne saurait cependant que souscrire au désir des artistes de faire connaître au public des œuvres nouvelles, en même temps qu'on exécute les chefs-d'œuvre reconnus.

Dans l'ensemble, le concert a été à la hauteur d'une excellente saison qui fait le plus grand honneur au quatuor Dubois.

Pourquoi X... n'a-t-il laissé une partie de sa fortune pour fonder un refuge pour domestiques? — Il n'y avait pas de son vivant il avait une usine de porcelaine.

Rapport de brevets

MM. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, D.C., E.U., fournissent la liste suivante de brevets canadiens récemment obtenus par leur entremise:

No 168,453. — Charles A. H. Bullock, Londres, Ang. Machine pour dévider et coller les timbres-poste.

No 168,456. — John W. Cobb, Townsend, Ang. Procédé pour extraire du gaz ammoniacal et les composés de soufre.

No 168,472. — John Geo. Glover, Lachine, P.Q. Sonnerie électrique pour portes et éclairage simultané de la maison.

No 168,575. — Adolphe Cordeau, Ste-Madeleine, P.Q. Serrure.

No 168,615. — William A. Davidson, Wlek, Ecosse. Réceptacle pour la conservation des comestibles.

No 168,626. — Joseph E. Gagnon, Victoriaville, Que. Combinaison de baratte et dispositif à travailler le beurre.

No 168,627. — Philippe Gélinas, Ste-Boniface de Shawinigan, P.Q. Essieu et boîte de roue.

No 168,677. — Albert L. Strome, Teeswater, Ont. Appareil pour mesurer et livrer la gazoline.

No 168,682. — William Jno. Vincent, Cardiff, Galles. Pompe rotatoire et moteur.

La guerre navale dans la Mer Noire

MALGRE UN GRAND DEPLOIEMENT D'ACTIVITE, LES SOUS-MARINS ENNEMIS N'INFLIGENT AUX RUSSSES QUE LA PERTE DU "PORTUGAL".

Pétrograd, 12 — Le ministre de la marine russe a publié le communiqué officiel suivant:

"Les sous-marins ennemis ont continué à déployer une grande activité la semaine dernière le long des côtes du Caucase. Ils firent de nombreuses tentatives sur nos navires et tirent même sur un de nos chalutiers qui était échoué sur un rocher."

"Toutes leurs attaques ont été infructueuses, excepté celle contre le navire-hôpital "Portugal", qui était sans moyens de défense, conformément aux prescriptions du droit international."

"Le gouvernement turc publie maintenant un communiqué officiel où il annonce la destruction de deux de nos transports chargés de troupes et des munitions. Cette assertion est pure invention, car il s'est passé maintes fois de temps pour nous permettre de déclarer qu'aucun navire de guerre, aucun croiseur auxiliaire et aucun navire de commerce n'a été coulé dans la mer Noire, en dehors du "Portugal". Nos torpilleurs continuent à protéger avec succès la mer Noire contre les sous-marins ennemis. "Le contre-torpilleur "Strog", a coulé, en l'espérant, un sous-marin ennemi près de l'endroit où se sombrait le navire-hôpital "Portugal."

LA REPRESENTATION DE Mlle IDOLA SAINT-JEAN

Vendredi soir, 7 avril, avait lieu au Monument National, une représentation artistique organisée par Mlle Saint-Jean, avec les concours de ses élèves des cours publics.

Grâce à un heureux choix de jolies scènes, cette classe de bon sens et d'intelligence universelle, comme l'appelle Henri Heine, c'est de s'appliquer à chasser son discours, à l'opener de toutes les arêtes de l'expression juste et pittoresque. Ce n'est pas seulement une question d'énergie et de distinction, c'est aussi une question de face de l'ennemi, c'est en quelque sorte l'attitude élémentaire du soldat sous les armes. Les élèves de Mlle Saint-Jean, à la fête exprime parfaitement les sentiments de tout l'auditoire lorsqu'ils ont dit, dans la soirée de cette salle d'opéra, les paroles de cette belle "Ame rassemblée", car nous en portons la conviction que la langue française, notre chère langue, dont on a tant rêvé la mort, est plus vivante, plus instruite, plus aillée que jamais...

"THE ONLY GIRL"

"The Only Girl" — celle qui a remporté à si grands succès ici par son chant joyeux et sa danse gracieuse, sera de nouveau au théâtre Princess la semaine prochaine, pour dire dans une revue de chansons "l'histoire de ses épreuves et de ses triomphes. C'est l'histoire d'une romance d'amour agréablement d'une tonalité charmante et d'une galeté communicative.

"The Only Girl" est une œuvre faite en collaboration de Victor Herbert et Henri Blossom et présentée par Joe Weber qui la fait représenter au Lyric Theatre de New-York pendant près d'une année.

Le chœur, quoique peu nombreux, est composé d'un groupe choisi de types de beauté. Un autre point important, c'est l'orchestre.

Il y aura matines, mercredi et samedi, avec une matinée spéciale le Vendredi Saint.

LES ALLIES EN ORIENT

Ils veulent occuper l'île de Céphalonie.

Londres, 12 — Une dépêche d'Athènes à l'agence Reuter dit que les ministres de France et d'Angleterre ont informé M. Skouloudis, premier ministre de Grèce, de l'intention qu'ont leurs gouvernements de débarquer des troupes à Argostoli et sur d'autres points de l'île de Céphalonie, l'une des îles ioniennes situées à quelques milles à l'ouest de la Grèce. Ils ont donné l'assurance que les droits du roi de Grèce seraient respectés.

En ce qui concerne le débarquement de troupes à Argostoli, les ministres de France et d'Angleterre ont informé M. Skouloudis, premier ministre de Grèce, de l'intention qu'ont leurs gouvernements de débarquer des troupes à Argostoli et sur d'autres points de l'île de Céphalonie, l'une des îles ioniennes situées à quelques milles à l'ouest de la Grèce. Ils ont donné l'assurance que les droits du roi de Grèce seraient respectés.

EN AMERIQUE DU SUD PAR PANAMA

New York, 12. — La compagnie W. R. Grace a annoncé aujourd'hui que à partir du 1er janvier de la prochaine année, elle inaugurerait un service de passagers entre New-York et les côtes de l'Amérique du Sud, passant par le canal de Panama.

On est à construire à Philadelphie de nouveaux navires d'une capacité de 10,000 tonnes, ayant une vitesse de quatorze nœuds et rendant tout le confort voulu pour cent passagers de première. Ils se rendront à Callas en onze jours et en valendront dix-huit pour se rendre à Valparaiso.

COUPEBLE DE MEURTRE

Québec, 12 — Le soldat Kane, du 33ème Bataillon a été trouvé coupable de meurtre par le jury de la Cour Criminelle. Pour avoir tué Georges Pergantes, restaurateur grec. La sentence sera prononcée à la fin du terme.

Le Canada est imprimé et publié par le NADA, Ltd., 73 rue St-Jacques, Montréal.

J. B. LaRoche est le gérant-général.

DODD'S KIDNEY PILLS

Les Filiales de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, mal de dos, la chloëse et tout un mode de la boîte.

Pourquoi les Commissaires siègent à huis clos

UNE IMPORTANTE DECLARATION DU COMMISSAIRE CO-TE. — LA VILLE ADMINISTREE SUR UNE BASE D'AFFAIRES.

Le Bureau des Commissaires a inauguré son régime par une séance à huis clos, hier avant-midi, et ce fait, auquel on n'était pas accoutumé depuis deux ans, a créé une certaine sensation.

La réorganisation du 65ème Régiment

LA REUNION D'HIER SOIR, A L'ARSENAL DE L'AVENUE DES PINS, INDIQUE QU'ELLE SE FERA RAPIDEMENT.

Le 65ème régiment se réorganise. La manifestation d'hier soir démontre que cette réorganisation commence sous les plus heureux auspices.

A la Chambre de Commerce

PLUSIEURS QUESTIONS REVIENTENT SUR LE TAPIS: LES TRAVERSES A NIVEAU, LES CHANTIERS MARITIMES.

La Chambre de Commerce a tenu hier après-midi sa réunion hebdomadaire.

La franchise pour la musique religieuse

LES CHANTEURS DE NOTRE-DAME VIENNENT D'ADRESSEER UNE IMPORTANTE RESOLUTION A L'HON. M. PATENAUDE.

Les chanteurs de Notre-Dame ont tenu, le 9 avril, une importante assemblée.

LA SEANCE DU CONSEIL DE MAISONNEUVE

Le Dr Quintal est au nombre des déçus. — Montréal étudiera ce qu'il peut faire pour les ouvriers de Maisonneuve. — M. C. A. Reeves veut rester quand même inspecteur des bâtiments.

Le conseil de Maisonneuve au complet a tenu hier après-midi une nouvelle séance dépassant en discussion orageuse et invectives de toutes sortes ce que le décorum peut permettre.

Le vote pris a donné le résultat suivant: pour la motion Pichet-Vigeant, les échelons suivants ont voté pour: Pichet, Vigeant, Tardif et Lapointe, celui-ci se réservant le vote en faveur de la motion, si le Dr Quintal n'est pas remplacé dans son emploi.

Le conseil s'est ajourné à huitains. Dans une lettre adressée au Conseil M. Ch. A. Reeves, ancien inspecteur des bâtiments de la Ville, déclare maintenir ses droits quant au poste d'inspecteur des bâtiments.

Le renvoi du Dr Quintal

On regrettera beaucoup à Maisonneuve, l'acte du conseil.

Le Dr J. B. A. Quintal, médecin du bureau d'hygiène de la ville de Maisonneuve, a été démis de ses fonctions à la suite d'une motion présentée au conseil et votée par quatre contre deux.

Université Laval Faculté des Arts

Cours de législation industrielle (Chaire Forzet)

Ce soir, à 8.15, M. Edouard Montpetit prononcera la 17e conférence de son cours. Sujet: "La grève et la loi".

Carnet mondain

M. le Dr P. Larue, coroner du district d'Arhanbaska, était hier de passage à Montréal où il a assisté à l'hôpital Notre-Dame, à une opération subtile par sa cliente, Mlle Opération Côté, de St-Germain de Grantham.

Un duel de races qui dure depuis près de deux siècles

M. L'ABBE LIONEL GROULX A TERMINE HIER SOIR LA SERIE DE SES CONFERENCES SUR NOS LUTTES CONSTITUTIONNELLES.

Il a fait revivre les grands combats de notre race pour la sauvegarde de sa langue.

Mgr Bruchési prononce une éloquentة allocution.

M. l'abbé Lionel Groulx a donné hier soir, à l'Université Laval, devant un auditoire très nombreux et très choisi, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, sa dernière conférence sur: "Nos luttes Constitutionnelles".

M. Jos. Hinton répond au Dr Pellerin

LE SECRETAIRE-TRESORIER DE LA MUNICIPALITE DE MAISONNEUVE JURE QU'IL N'A JAMAIS ALTERE LES RESOLUTIONS.

En terminant la séance du Conseil hier après-midi à Maisonneuve, le Secrétaire-Trésorier de la Municipalité de Maisonneuve, M. Jos. Hinton, a répondu à une accusation dont il s'est cru visé et faite par l'échevin Dr Pellerin.

Je suis présent à l'assemblée dont parle "La Patrie", dans son article du dix juillet 1915 et les minutes sont conformes en tout point aux délibérations de cette assemblée; une somme de \$2,500,000.00 a alors été votée pour l'achat de terrains pour Parc et non pas une somme de \$1,600,000.00.

JOS. HINTON, Sec-Trés. de la Cité de Maisonneuve. Assermenté devant moi à Maisonneuve, ce onzième jour du mois d'avril, mil neuf cent seize.

Des femmes tire-laine opèrent à Montréal

PLUSIEURS MAGASINS DE L'OUEST SONT LE THEATRE DES OPERATIONS DE CES VIRAGOS NOUVEAU STYLE.

Des propriétaires des grands magasins de l'ouest viennent de découvrir que leurs établissements sont le théâtre des exploits de "dames" fort bien mises, qui ne sont que de vulgaires tire-laine et déjà des agences de détectives ont été prévenues de plusieurs méfaits qui sont exécutés de préférence dans les ascenseurs.

On s'inquiète beaucoup du sort de l'hon. M. Béland

DANS SA PROPRE PAROISSE, DANS LA BEAUCE, ON EST DANS L'APPREHENSION. — ON CRAINT QUE LES ALLEMANDS NE LAISSENT PAS PARTIR POUR LE CANADA UN DE LEURS PRISONNIERS QUI EN CONNAIT TANT SUR LEURS FACONS D'AGIR. — AUCUNE NOUVELLE DIRECTE DEPUIS LE 27 JANVIER.

Ottawa, Ont., 12 — Malgré la nouvelle publiée, il y a quelques semaines, que le docteur Béland, notre vaillant compatriote, est prisonnier des Allemands, qui ont placé sur son dos le poids de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, ses amis, ici, ne cachent pas l'apprehension qu'il ne sera probablement pas libéré avant la fin de la guerre.

AUCUNE NOUVELLE DIRECTE DEPUIS JANVIER. Beauce, Jonction, P. Q., 12 — La crainte manifestée dans une dépêche d'Ottawa au sujet du docteur Béland n'est pas sans fondement.

Un meurtre, hier soir, sur la rue Mayor

UN HOMME QU'ON CROIT ETRE UN EMPLOYE DE LA CANADIEN EXPLOSIVES DE VAUDREUIL EST TIRE PAR UN INDIVIDU QU'ON RECHERCHE.

Un meurtre a été commis la nuit dernière dans notre ville. Le crime s'est déroulé dans la cour formée par la bâtisse Sommer et les maisons faisant le coin de la rue Mayor et d'une rue conduisant de cette rue à la rue Ontario.

Pour poursuivre la guerre économique

LE BOARD OF TRADE SOUMETTRA D'IMPORTANTES QUESTIONS AU CONGRES DES CHAMBRES DE COMMERCE DE L'EMPIRE.

Le conseil du Board of Trade a tenu sa réunion hebdomadaire, hier après-midi. Etant présent le président, M. H. B. Walker et MM. Zéphyrin Hébert, P. D. Gordon, W. A. Black, D. W. Bole, W. A. Coates, Geo. J. Crowley, J. S. N. Dougal, E. G. Coff-Penny, A. F. C. Ross, Geo. Sumner.

Le conseil a décidé de remercier l'honorable sir Georges Foster, ministre du commerce, pour l'intérêt qu'il a pris et les efforts qu'il a déployés afin que des navires soient mis à la disposition des marchands pour le transport des marchandises au Canada.

1. CONDITIONS FISCALES

(a) Adoption d'un système de tarifs préférentiels dans les limites de l'Empire. (b) Question des relations commerciales et autres éléments concernant les compagnies étrangères. (c) Question des permis de commerce et autres éléments concernant les compagnies étrangères. (d) Interdiction des contrats avec les subalternes qui auraient pour effet de restreindre le commerce impérial. (e) Réforme des patentes et des marques de commerce dans le but d'établir une base uniforme dans l'Empire. (f) Application du principe de

The ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED. Liqueurs et cigares de choix. Repas réguliers à 35c. JOHNSY BERTLAND, Gérant. 187 Boulevard Saint-Laurent